

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TROIS GRANDS CHEFS



Le général de Maud'huy (1), le général Séré (2) et le général Puydraguin (3) dirigent, sur un certain point du front, des opérations de guerre qui, depuis quelques semaines, ont pris nettement le caractère de l'offensive. L'action concertée porte chaque jour les meilleurs effets, et nos braves vont de l'avant et progressent avec une constante régularité.

Bombardements

Les communiqués continuent à signaler des canonnades très actives de part et d'autre. L'artillerie allemande, qui s'est manifestée avec tant de violence dans les batailles de Galicie, paraît avoir été également ravitaillée sur le front occidental. Elle a appuyé, ces derniers jours, les attaques allemandes en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse, en Alsace. La débauche de munitions continue. Les revenants du front s'accordent pour dire que c'est infernal. Jour et nuit les obus embrasent l'air et font un vacarme effroyable. Le concert est réciproque, et nous y jouons notre partie avec maestria.

Comme on le voit, de plus en plus la question des canons et des munitions devient prépondérante. Sur tous les fronts, les batailles marchent autant à coups de canons qu'à coups d'hommes. Toute attaque non préparée est brisée immédiatement. Entre les tranchées, les barrages de fer et de feu sont plus forts que les réseaux barbelés et que les courages les mieux trempés. Les Allemands l'éprouvent constamment. Les Russes ont reculé devant l'ouragan des projectiles. Les Italiens forcent les défenses autrichiennes avec leurs gros calibres. Il en est de même aux Dardanelles.

La guerre ne se terminera que lorsque l'un des adversaires aura la supériorité matérielle, complément de la supériorité numérique. On ne saurait trop le répéter. Toutes nos forces industrielles doivent être consacrées à l'usine de guerre. Il y a eu du temps de perdu, on le rattrapera. Ne parlons pas des erreurs et des fautes passées. Soyons unis dans la volonté inébranlable de les réparer. Qu'on le sache et qu'on le dise partout : nous sommes prêts à toutes les attentes, à toutes les confiances, à tous les efforts. La guerre durera des mois encore. Mais pas un cœur ne flanchera, pas plus à l'intérieur qu'au front. *Sursum corda!*

Nous ne pouvons ne pas rendre un hommage ému au vaillant Gouraud, qui revient des Dardanelles blessé pour la seconde fois. Il manquera à la tâche qu'il conduisait si remarquablement. D'autres le remplaceront. Mais nous souhaitons qu'il reprenne le plus tôt possible sa place de commandement.

- Général X...

Il n'y a plus de typhus en Serbie

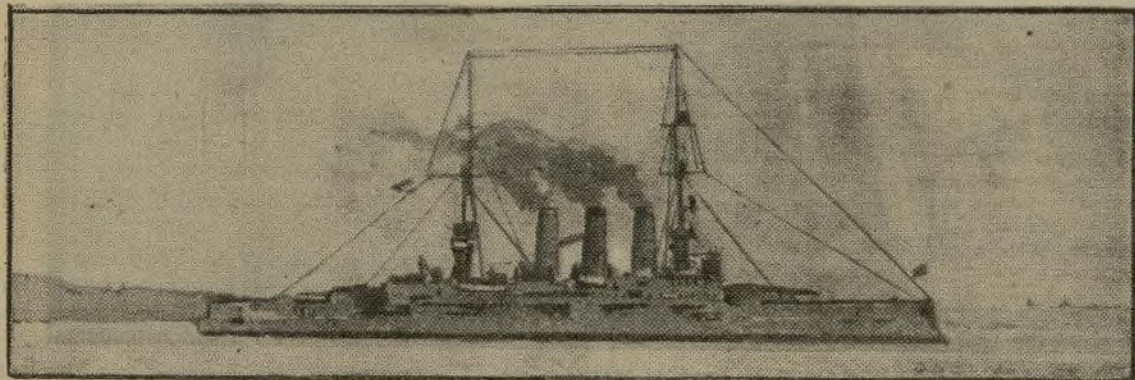
BERNE. — Le professeur Reiss, de l'Université de Lausanne, écrit de Kragoujevatz que, grâce aux missions des Croix-Rouge anglaise et française envoyées en temps opportun en Serbie, l'état sanitaire de l'armée serbe est maintenant très bon et l'épidémie de typhus a été complètement enrayée. L'armée est bien nourrie et pleine d'ardeur. (*Morning Post.*)

Un sous-marin anglais fait sauter un cuirassé allemand

PÉTROGRAD. — L'état-major de la marine communique que, dans la mer Baltique, le 2 juillet, à 3 heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et fait sauter, à l'aide de deux torpilles, un vaisseau ennemi du type Deutschland.

L'action du sous-marin anglais n'a pas de corrélation avec l'engagement naval de l'île Gotland.

Les cinq cuirassés allemands, type *Deutschland*, précèdent immédiatement la série des dreadnoughts germaniques. Ils ont un déplacement de 13.200 tonnes, ont 18 à 19 nœuds de vitesse et portent quatre canons de 280, quatorze de 170 et vingt de 88 et ix tubes lance-torpilles sous-marins. Leur effectif est de 61 officiers et de 682 hommes d'équipage.



TYPE DE CUIRASSÉ « DEUTSCHLAND ». — Les cinq cuirassés de cette classe sont : DEUTSCHLAND, HANNOVER, POMMERN, SCHLESWIG-HOLSTEIN, et SCHLESSEN.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 4 Juillet (336^e jour de la guerre)

Le front français

Actions d'artillerie et lutte de mines

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi a attaqué, cette nuit, en formations serrées nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain, au nord de la route Aix-Noulette-Sotchez. Les assaillants, dispersés et repoussés par nos tirs de barrage et les feux de nos mitrailleuses, ont subi de lourdes pertes.

En Argonne, la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé toute la nuit, depuis la route de Binar-



ville-Vienne-le-Château jusqu'au Four-de-Paris. On ne signale que quelques actions d'infanterie très localisées dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, sans modification des lignes de part ni d'autre.

Sur le front de la Haye, les Allemands, après un violent bombardement, ont, vers minuit, prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées.

Au nord de Régnéville, nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher.

Devant Fey, un bataillon parvenu jusqu'à nos fils de fer a été obligé de se replier. Une nouvelle attaque, exécutée au même point par un demi-bataillon, n'a pas eu plus de succès.

Sur le reste du front, rien à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie assez vives en Belgique (région de Nieupoort et front Steenstraete-Hetsas) et dans le secteur au nord d'Arras.

Sur la rive droite de l'Aisne, près de Paissy, la lutte de mines continue.

En Argonne, combats à coups de grenades et de torpilles sans action d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, simple canonnade.

Petites courtoisies entre bandits

ZURICH. — Le roi de Bavière a fait une excursion en Galicie où il s'est rencontré avec l'archiduc Frédéric et l'empereur Guillaume. L'empereur l'a vivement félicité de la valeur déployée par les troupes bavaroises en Galicie et l'a prié d'accepter le rang de feld-maréchal général. Le roi a visité Cracovie, Przemyśl et Lemberg (*Corriere della Sera*.)

Le front turc

Nouveaux succès russes au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 1^{er} juillet :

Dans la région de la côte, duel d'artillerie.

Un torpilleur russe a échangé des coups avec l'artillerie turque.

Dans la direction d'Olty, une offensive ennemie, engagée au sud de Khartzkha, a été repoussée.

Dans la région de Karaderbent, les troupes russes se sont emparées des hauteurs à l'ouest du village d'Aidarkom.

Au sud d'Avbazak, les Turcs ont été rejetés dans la chaîne du Charlandag.

Dans la région de Zewan, duel d'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Le front italien

Un avion autrichien sur les côtes italiennes

ROME (Officiel). — Ce matin, un hydravion autrichien a survolé Alberoni; mais, canonné par notre artillerie et poursuivi par nos avions, il a pris rapidement la fuite vers l'Orient, lançant quelques bombes qui sont tombées dans la mer et n'ont causé aucun dommage.

L'archiduc héritier sur le front méridional

GENÈVE. — Les journaux viennois attachent une grande importance au récent voyage de l'archiduc héritier Charles-François-Joseph sur le théâtre italo-autrichien de la guerre. Ce voyage a duré vingt jours. L'archiduc, parti de Vienne le 10 juin, se rendit d'abord à Pola, où il visita les vaisseaux de guerre qui prirent part au raid contre les côtes italiennes de l'Adriatique; de là, il fit une excursion dans toute l'Istrie, la Carinthie, la Carniole et le Tyrol pour inspecter les troupes envoyées dans ces régions et les différents travaux de fortifications. L'archiduc, disent les journaux de Vienne, aurait rapporté la meilleure impression de son voyage au front et constaté l'esprit belliqueux des troupes. A son retour, il aurait exprimé à l'empereur son entière satisfaction.

Le 1^{er} juillet, l'empereur François-Joseph a reçu au château de Schoenbrunn la visite du roi de Bavière, qui s'entretenait avec lui pendant environ trois quarts d'heure. Dans l'après-midi eut lieu, en l'honneur du roi, un banquet auquel assistèrent l'archiduc héritier et l'archiduchesse, sa femme.

Prochain conseil des ministres italiens

TURIN. — La *Stampa* apprend de Rome que le conseil des ministres sera convoqué sous peu pour s'occuper d'importantes questions militaires.

M. Salandra fera un rapport détaillé de sa conférence avec le roi et de sa visite au front.

Le ministre des Affaires étrangères fera également une très importante déclaration.

L'avance de nos alliés

GENÈVE. — Du correspondant en Carnie de la *Tribune de Genève* :

Depuis le 1^{er} juillet, les Italiens ont gagné 15 kilomètres dans la direction de l'est. Ils continuent de faire sauter des convois de munitions ennemis; à Freikofel, les bersaglieri ont repoussé l'ennemi de ses positions; dans un duel d'artillerie, les Italiens ont endommagé quatre pièces autrichiennes.

Depuis le 1^{er} juillet, une grande bataille est engagée entre Caporetto et la province d'Ildrio; les Italiens, disposant de gros effectifs, refoulent les Autrichiens sur tout le front.

Malgré la crue de l'Isongo, les Italiens parviennent à jeter des ponts et s'emparent des positions autrichiennes; ils se dirigent sur Plava, laissant Tolmino, qui a été évacué par les Autrichiens; depuis le 2 au matin, l'avance des Italiens est de 36 kilomètres depuis Idersko jusqu'au sud-est de Tolmino.

Une interview de M. Radoslavoff

GENÈVE. — On mande de Sofia à la *Vossische Zeitung* que le président du Conseil, M. Radoslavoff, a fait appeler chez lui des journalistes de tous partis (fait nouveau dans l'histoire de la Bulgarie). Il s'est entretenu avec eux de la situation militaire sur les différents fronts et des relations que les événements ultérieurs pourront avoir avec les intérêts de la Bulgarie.

M. Radoslavoff a dit ouvertement :

Le seul lien qui doit unir tous les partis de notre pays, c'est la Bulgarie. Dans la politique étrangère de notre pays, il ne doit pas y avoir de partis, mais seulement des Bulgares. Nos pensées doivent toujours être dirigées vers la Macédoine, pour laquelle nous sommes déjà descendus une fois dans l'arène.

La restauration du Gymnase antique

Nous avons un peu de peine à nous figurer ce qu'était le gymnase antique parce que nous l'évoquons toujours sous une forme architecturale identique, empreinte à la fois d'imprécision et de netteté : des portiques de marbre, de limpides fontaines, quelques fraîches verdure et des groupes d'athlètes interrompant leurs exercices pour entendre la parole du philosophe qui leur enseignait la Sagesse. Notez bien que ce tableau n'est point inexact, et la fresque qui le fixerait sur les murs d'un édifice moderne donnerait aux passants une notion assez heureuse de ce que fut le rouage peut-être le plus essentiel de la vie grecque. Mais, pour faire revivre ce rouage, la recette, à coup sûr, serait insuffisante. Quand les portiques auraient été réédifiés et qu'une eau pure coulerait dans les vasques, il faudrait encore obtenir des coureurs, des escrimeurs, des joueurs de football qu'ils consentent à écouter M. Bergson ou M. Boutroux dans l'intervalle de deux courses ou de deux assauts ou pendant la mi-temps d'un match. Et, sans doute, de telles leçons ne seraient ni inspirantes pour le maître ni fructueuses pour l'élève.

Que manquerait-il? L'état d'esprit favorable. Voilà ce qui constituait, à proprement parler, le gymnase antique et sans quoi on ne saurait le restaurer. Les petites cités modestes devaient renoncer aux chapiteaux sculptés aussi bien qu'aux conférenciers illustres. Mais, dans les simples enclos de leurs gymnases, régnait le même esprit que dans les enceintes marmoreennes des gymnases athéniens. Un culte unique rassemblait, ici et là, des disciples anxieux d'équilibre.

Car le gymnase antique était avant tout un lieu voué à l'équilibre, et il remplissait sa mission d'une triple façon. Premièrement, la force y voisinait avec l'esprit, réalisant ainsi l'équilibre corporel. Et, sans doute, l'athlète ne s'asseyait pas sur les marches aux pieds du philosophe : ceci, c'est la légende, ou, si vous voulez, le symbole. Mais, du seul fait de leur cohabitation, jaillissait, pour les assistants, une forte et permanente leçon d'eurythmie. Un second équilibre d'ordre mental s'établissait entre le rêve et la réalité : réalité de la vie physique, rêve des aspirations artistiques. L'art, en effet, se trouvait présent et idéalisait le gymnase; en dehors de l'art plastique dont nous avons perdu jusqu'à la compréhension, la sculpture et la musique s'y donnaient rendez-vous. Un troisième équilibre d'ordre social achevait de féconder l'institution. Autour de la jeunesse qui mesure sa force et son agilité, les inégalités humaines perdent toute signification; l'individu ne vaut plus que selon ses qualités personnelles.

A y regarder de près, ce qui manque à nos démocraties d'aujourd'hui c'est précisément la notion tangible de ces équilibres divers. Ajoutons-y le péril de l'alcoolisme, sur lequel, seul, l'exercice sportif pourra remporter la victoire décisive.

Le gymnase antique serait donc plus indispensable encore à la société présente qu'aux sociétés disparues. Mais comment le rétablir? La chose est possible, à condition de ne point poursuivre la reconstitution du cadre, mais seulement celle du principe et de rester en contact absolu et solide avec les mœurs et les possibilités du moment. Croit-on que les jeux olympiques rénovés auraient vécu et prospéré si j'avais voulu y introduire des courses de chars?

Le gymnase antique vivra le jour où, dans chaque agglomération urbaine suffisante, ou bien dans chaque quartier d'une grande ville se trouveront, loyalement fédérés pour jouir ensemble des mêmes locaux et des mêmes privilèges : des cours publics d'histoire universelle, des bains-douches, une société chorale et une société de gymnastique et de sports.

Bien terre à terre, n'est-ce pas, ma proposition? Retomber des péristyles d'Athènes à la vulgarité d'un bain-douche! Mais c'est le prisme du temps qui vous fait croire à un écart. D'écart il n'y a point, sinon en ce sens que nos bains-douches actuels eussent paru aux Athéniens en merveilleux progrès sur leur hydrothérapie. Et puis, la question n'est pas là. Voulez-vous, oui ou non, que revive, pour notre bien, l'influence heureuse qu'exerça le gymnase antique? Eh bien! voilà la recette unique. Vous aurez beau réfléchir, vous n'en trouverez pas d'autre, et celle-ci est à la portée de toute municipalité dévouée au bien public.

Pierre de Coubertin.

Embusqués à rebours

Les lecteurs d'Excelsior se rappellent peut-être que je donne ce nom aux Français qui avaient établi un commerce, une industrie, une plantation à l'étranger ou aux colonies, et qui continueraient à y rendre, au point de vue national, de bien plus grands services qu'une fois rappelés en France et servant dans les tranchées.

Dans le grand nombre de lettres que j'ai reçues à ce sujet, et qui paraissent bien prouver que j'ai mis le doigt sur une erreur de notre organisation, je choisis celle-ci, qui m'est adressée par un Français établi depuis 1872 en Colombie et père de douze enfants, dont tous les mâles en état de servir sont revenus en France à l'appel de la patrie :

« Au lieu d'autoriser seulement les hommes de plus de quarante-cinq ans à regagner leur résidence à l'étranger, m'écrit-il, pourquoi ne ferait-on pas la même chose pour ceux moins âgés qui, mariés hors de France et pères de plusieurs enfants, représentent à l'étranger une force et une influence que leur absence fera disparaître? »

Beaucoup de ces bons Français, qui me sont connus, ont créé dans les pays où ils sont allés s'installer des comptoirs et des plantations de grande valeur qui, privés aujourd'hui de direction, sont en train de périr; et le fruit de bien des années d'efforts et de sacrifices sera perdu.

Et je dois de plus vous faire observer que ceux de nos nationaux qui ont réussi à l'étranger n'y sont pas remplaçables : car pour avoir pu lutter heureusement contre leurs adversaires des autres nations, surtout les Allemands, si efficacement soutenus par leurs fabriques et leurs banques commerciales, il fallait qu'ils eussent des qualités tout exceptionnelles.

Mon correspondant me paraît avoir raison dans l'ensemble. Mais, d'autre part, libérer du service militaire tous les Français ayant des enfants et des entreprises à l'étranger, quel que soit leur âge, me paraît impossible. Ce que l'on pourrait faire serait de renvoyer les hommes de la réserve de l'armée territoriale se trouvant dans ces conditions : ils ne sont pas considérés comme des éléments de combat, et par conséquent rendraient évidemment plus de services réels à la France au delà des mers, qu'en gardant ici des lignes de chemins de fer ou des prisons.

Pierre Mille.

Les permissions sur le front

Depuis le début de la semaine dernière, le général en chef, d'accord avec le ministre de la Guerre, a donné aux commandants d'armées les ordres nécessaires pour que des permissions puissent être accordées sur le front.

Les opérations dans l'Afrique du Sud

PRÉTORIA (Officiel). — Le général Botha a occupé Otavi dans la matinée du 1^{er} juillet.

Un contingent de volontaires en Europe

JOHANNESBURG. — Le général Smuts a annoncé au gouvernement du Sud-Afrique qu'il avait offert d'organiser un contingent de volontaires pour servir en Europe.

Vapeur torpillé

PLYMOUTH. — Le vapeur anglais *Craigard*, allant de Galveston au Havre, avec un chargement de coton, a été coulé jeudi dernier sans avertissement préalable par le sous-marin qui a coulé le vapeur *Richmond*, à la hauteur des îles Scilly.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



M. DE BETHMANN HOLLWEG

« L'HOMME AUX CHIFFONS DE PAPIER »

(Dessin de Caprino.)

Échos

Le bon chef est blessé.

Sur les bancs des promenades où ils goûtaient hier matin la douceur d'un beau dimanche, dans les tramways, dans le Métro, les blessés et les soldats convalescents furent douloureusement émus en apprenant, sitôt le journal déplié, ou par la conversation des voisins, la blessure du général Gouraud aux Dardanelles.

Un zouave, à cette nouvelle qu'il reçut en descendant de la baladeuse, station place Clichy, pâlit et rougit tour à tour, voulut lire lui-même, et, enfin convaincu, s'écria :

— Mon général! Ils m'ont blessé mon général! Un si bon chef! Savez-vous, moi, j'ai fait le Maroc avec lui. — On se pressait déjà autour du soldat, qui avait la voix forte. — Un père, une crème d'homme, qui nous faisait des petits « chapitres » avant d'aller au feu. Mais n'ayez pas peur. C'est pas un de ces types à se laisser tuer. Sa blessure est légère, il en reviendra. Je repars demain pour là-bas : ça tombe bien. J'arriverai aux Dardanelles pour entendre sa première allocution.

Un commandant d'infanterie qui passait, et avait entendu, serra la main du brave zouave. S'il lui avait dit que le général Gouraud rentre en France, le soldat eût pleuré...

Le pressentiment.

Comment le nier? La fébrilité de l'Europe en armes a suscité le don du pressentiment chez beaucoup d'êtres plus que d'autres émotifs.

En Italie, la mère du sous-lieutenant d'alpins Marcello Morali était mourante, l'autre soir. Le père, qui est syndic de Capriata d'Adda, se tenait au chevet de la malheureuse et lui lisait, doucement, une lettre du soldat, à peine arrivée.

Soudain, une voix dolente prononça :

— Marcello est mort!

— Mais... il vient de nous écrire ceci : « Je suis en ce moment à l'arrière. »

— Il est mort, j'en suis sûre! Il est mort il y a une heure.

— Que peux-tu savoir, dans ton lit, de ce qui se passe à la guerre? Chasse cette idée.

— J'affirme qu'il est mort! répéta la pauvre femme. Que la volonté de Dieu soit faite!

Le même soir, la malheureuse rendait l'âme et, huit jours après, le père recevait la nouvelle que Marcello, à l'heure dite, était tombé à la tête de ses alpins.

Adam et Eve.

Ils s'entendaient bien au paradis, mais ils se traçaient au front. Leur destin les rapprocha sur le théâtre de la guerre, et, quand les camarades ne les plaisaient pas, ils se chamaillaient pour un oui ou pour un non. L'un — Adam — était chauffeur d'un grand banquier parisien; l'autre — Eve — était chauffeur d'un médecin dramaturge. Au temps de paix, ils s'ignoraient.

Maintenant, dans la même tranchée, Adam et Eve visent l'ennemi par des créneaux juxtaposés.

Soucis.

Une automobile s'arrête en face d'un magasin de fleurs, dans une des plus aristocratiques rues de Paris. Une dame descend et entre dans le temple des roses. Elle fait composer un beau bouquet et donne des ordres pour qu'il soit porté à telle chapelle qu'elle désigne, dans l'église de la Madeleine.

Au moment de se retirer, elle avise, dans un vase à large col, des fleurs d'un jaune d'or éclatant :

— Comment appelez-vous cela? questionne-t-elle.

— Madame la marquise, c'est une espèce de souci.

— Portez-les donc dans ma voiture. J'en ai quelques autres déjà. Et si, en y ajoutant ceux-là, je pouvais éviter des soucis à quelqu'un...

Elle n'achève pas sa phrase, mais les demoiselles vendeuses la regardent avec émotion. On sait qu'elle a déjà perdu trois fils à la guerre et que le quatrième est disparu.

Le secret du faux marbre.

Malgré la pénurie des rentrées en loyers, un propriétaire vient de « profiter » de la guerre pour faire repeindre en faux marbre l'escalier de son immeuble, proche la place de l'Etoile.

Le vieux peintre qui fut chargé du travail est célèbre dans la corporation pour le génie inventif qu'il montre à imiter, à la pointe du pinceau, les veines les plus capricieuses des marbres les plus variés.

Hier, le propriétaire vint recevoir le travail achevé. Il s'en montra très satisfait.

Alors l'homme de l'art de déclarer :

— Eh bien! monsieur, maintenant, regardez de plus près. Vous ne voyez rien?

— Je ne vois rien.

— Tenez, à travers ces veines, lisez : « Pas de Boches dans la maison! »

En effet, par un prodige d'ingéniosité, l'artiste avait tracé cette phrase dans le sinuex méandre du marbre. Cela ne sautait pas aux yeux, mais, quand on était prévenu, c'était parfaitement lisible. Et ainsi à tous les étages.

Le propriétaire, ravi, a donné une belle gratification à l'ingénieux peintre en bâtiment.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

La victoire navale russe de la Baltique

Comment les croiseurs allemands furent avariés et mis en fuite

FRANKFURT. — On annonce de source autorisée que, le 3^e juillet, les croiseurs *Rurik*, *Makarov*, *Bajan*, *Bogatyr* et *Oleg*, rentrant d'opérations dans le sud de la Baltique dans un épais brouillard, rencontrèrent vers 8 heures du matin entre l'île de Gotland et le littoral de la Courlande l'escadre ennemie, composée d'un croiseur léger du type *Augsburg*, un mouilleur de mines du type *Albatros* et de trois torpilleurs d'escadre. Les navires engagèrent immédiatement le combat, tendant à couper les voies de retraite à l'ennemi.

Pendant le combat engagé par l'artillerie, les torpilleurs ennemis attaquèrent la tête de la colonne russe, mais furent refoulés. Les obus et les torpilles lancés par l'ennemi manquèrent leur effet. Le brouillard cachait de temps en temps la silhouette des navires ennemis et empêchait la précision du tir; néanmoins, une demi-heure après l'engagement du combat, le croiseur du type *Augsburg* abandonna son camarade plus lent, et, profitant du brouillard devenu très dense, il s'échappa dans la direction du sud.

Les torpilleurs ennemis renouvelèrent leurs tentatives d'attaque, mais ils furent chaque fois arrêtés par le feu violent des croiseurs russes.

Les torpilleurs, pour venir en aide à l'*Albatros*, usèrent, pendant le combat, d'un rideau de fumée qui cachait derrière lui le navire canoné.

Vers 9 heures du matin, l'*Albatros* eut son mât d'avant emporté et commença à lâcher abondamment de la vapeur, s'inclina légèrement à bâbord, décrivit plusieurs cercles, ramena son pavillon et se dirigea vers la côte; comme il s'approchait rapidement des eaux neutres, les croiseurs russes cessèrent le feu; l'*Albatros* se jeta quelque temps après sur le banc de l'île Gotland, derrière le phare d'Esterham.

Après le combat, l'escadre poursuivit sa route vers le nord, mais vers 10 heures du matin, elle aperçut sur sa droite une ligne de fumée qui provenait d'un croiseur cuirassé du type *Roon*, d'un croiseur léger du type *Augsburg* et de quatre tor-

pilleurs. A cette vue, les croiseurs russes engagèrent immédiatement le combat qui dura une demi-heure. Les croiseurs ennemis atteints à plusieurs reprises virèrent vers le sud et commencèrent à se replier, tandis que notre escadre était attaquée sans succès par les sous-marins ennemis.

Le *Rurik*, qui était en queue du détachement, reçut alors l'ordre d'attaquer l'ennemi. En quinze minutes, le *Rurik* engagea le combat contre deux croiseurs, notamment contre le croiseur cuirassé du type *Roon* et le croiseur léger du type *Bremen*, qui venait, semblait-il, se joindre à l'escadre ennemie. Quant au croiseur *Augsburg*, qui se tenait de côté et avait été avarié dans le combat précédent, il ne prenait pas part au combat contre le *Rurik*.

Les résultats du tir brillant du *Rurik* se firent rapidement voir, car le feu du *Roon* faiblit et, sur quatre canons de huit pouces, un seul ripostait; en même temps, des incendies étaient constatés à son bord.

Les croiseurs allemands, pour prévenir un danger prochain, hâtèrent leur marche et disparurent dans le brouillard.

A la fin du combat, le *Rurik* fut attaqué par un sous-marin, mais sans effet. Les avaries des navires russes sont insignifiantes; il n'y a pas eu de tués, mais seulement 14 matelots blessés.

En approchant des côtes, l'escadre et les vaisseaux de ligne russes, qui se portèrent à sa rencontre, furent reçus par les torpilleurs, qui les protégèrent contre les sous-marins allemands, précédemment signalés par les postes de surveillance et les navires-vigies; un de ces sous-marins chercha à attaquer le *Rurik*, mais le torpilleur *Vuimatelmy* attaqua à son tour le sous-marin et lui porta un coup pour le percer; le résultat de cette contre-attaque est inconnu, mais l'examen détaillé du *Vuimatelmy* a fait constater à sa partie inférieure des avaries qui témoignent de la grande force du coup porté.

La santé de M. Pierpont Morgan n'inspire aucune inquiétude

NEW-YORK. — Un des représentants de la maison Morgan et Cie m'assure, aujourd'hui, à midi, que l'état de M. Pierpont Morgan n'est nullement alarmant. Aucune des deux balles n'a percé le péritoine. Elles ont été retrouvées toutes les deux dans la pièce où l'attentat a été commis. M. Pierpont Morgan repose, et son rétablissement s'accomplira très rapidement.

Le bulletin de santé

NEW-YORK. — Le bulletin de 15 heures dit que les balles n'ont pas percé l'abdomen et qu'après examen par les rayons X, aucun os n'a été atteint. L'état de santé de M. Morgan continue à être favorable.

Frank Holt voulait-il attenter à la vie de M. Wilson ?

NEW-YORK. — On croit ici que le meurtrier Frank Holt a été secrètement encouragé à commettre son crime. Des mesures extraordinaires ont été prises par la police pour assurer la sécurité du président Wilson et des personnalités politiques et financières les plus en vue du pays. Frank Holt a assuré qu'il avait projeté trois attentats. On affirme qu'il se proposait d'attenter à la vie de M. Wilson, s'il avait réussi à s'échapper après la tentative d'assassinat contre M. Pierpont Morgan. (New York Herald.)

Les aveux

NEW-YORK. — Frank Holt, qui tenta d'assassiner M. John Pierpont Morgan, a été interrogé aujourd'hui. Au cours de son interrogatoire, il a donné des détails sur l'explosion qui s'est produite dans une des ailes du Capitole à Washington, où le Sénat tient ses séances. Il a avoué être l'auteur de cet attentat.

Frank Holt a déclaré qu'il était arrivé à Washington dans l'après-midi de vendredi, venant de New-York. Il se rendit au Capitole où les étrangers ont accès pendant toute la journée. Là il déposa une bombe composée de trois cartouches de dynamite. Cet engin était réglé pour que l'explosion se produisît à minuit.

Après avoir placé sa bombe, sans attirer l'attention des gardiens, il se rendit à la gare de

l'Union. Dès que l'explosion eut lieu, il prit le train et retourna à New-York.

Le dynamiteur allemand explique cet attentat en disant qu'il désirait appeler l'attention du peuple américain sur les terribles massacres qui ont lieu en ce moment en Europe.

M. Jacquier visite les blessés de l'usine de Marseille

MARSEILLE. — M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, après avoir visité, cet après-midi, les blessés de l'usine de pyrotechnie à l'hôpital de la Conception, s'est rendu sur les lieux de la catastrophe, accompagné du préfet et du maire.

Les Russes progressent au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase du 2 juillet. — Dans la vallée de Passine, on signale une fusillade.

Nos troupes ont occupé, dans la région de Karaderbent, la partie occidentale du village de Diambek.

Sur la côte sud du lac de Van, un de nos détachements, par une charge impétueuse, a délogé, la nuit, les Turcs de leurs positions sur la rive gauche du Kissansson et les a forcés à se replier en partie vers Sarp.

Sur les autres fronts, on ne signale pas de changement.

Un don du roi George pour la "Journée française"

LONDRES. — Le roi George a adressé une somme de 100 livres sterling à la souscription de la Croix-Rouge française, qui sera recueillie dans la "Journée" organisée pour mercredi prochain.

La peau de l'ours

PÉTROGRAD, 4 juillet. — Des avions allemands ont jeté sur Varsovie des proclamations disant que la ville sera au pouvoir des Allemands dans le mois.

Lire page 9 :

L'attentat contre M. Pierpont Morgan.

LE FRONT ITALIEN

Les attaques autrichiennes vigoureusement repoussées

ROME, 4 juillet. — Communiqué du grand état-major italien :

Dans la région du Tyrol et du Trentin et en Carnie, notre artillerie a soutenu l'action de quelques détachements lancés hier à l'assaut du fort Hensel.

Dans la nuit du 3, l'ennemi a tenté, sur le versant nord du Pal-Grande, une nouvelle attaque soutenue par le feu intense de son artillerie, pour essayer de reprendre les tranchées conquises le 2 par nos Alpines. Ces attaques ont été repoussées.

L'ennemi recommença hier ses violentes contre-attaques contre une partie des positions conquises sur les hauteurs du Carsico. Malgré l'appui de son artillerie et de ses mitrailleuses, l'ennemi a été repoussé et a subi de grosses pertes. Nous avons fait 500 prisonniers, pris deux canons de campagne, de nombreux fusils, des munitions, un lance-bombes sur affût et un nombreux matériel pour mitrailleuses. Les prisonniers ont déclaré que le feu de notre artillerie avait occasionné, ces jours derniers, de terribles pertes à l'ennemi.

L'attaque du sous-marin autrichien « U-11 » par l'aviateur français Rouillet

ROME. — De la Stampa :

« Les sous-marins de la classe à laquelle appartenait l'*U-11* sont au nombre de quatre et numérotés de 9 à 12. On n'est cependant pas bien certain que leur constructeur Krupp, de Kiel, ait réussi à livrer l'*U-12* à l'Autriche.

L'*U-11* était un grand sous-marin. En émergence, il déplaçait 685 tonnes; en plongée, 835. Sa vitesse atteignait 18 nœuds à la surface, 10 sous l'eau. C'était une arme formidable, et si réellement il s'est perdu, le succès de l'aviateur français, notre allié, qui avec une telle audace et un tel mépris de la vie l'a bombardé à 15 mètres de hauteur, est considérable.

Leurs pertes

CHIASSO. — Une information de bonne source reçue de Vienne permet d'évaluer à 50.000 tués et blessés les pertes des Autrichiens au cours des cinq premières semaines de leur campagne contre l'Italie. On n'a aucune information officielle sur le nombre des hommes faits prisonniers. Nous savons pourtant que plusieurs milliers de prisonniers autrichiens ont été envoyés depuis quinze jours dans les camps de concentration d'Alexandrie. (Daily Chronicle.)

Une mission militaire japonaise

ROME. — La mission militaire japonaise qui a passé plusieurs jours à Rome est partie hier soir pour le front.

La mission fera une visite au front où elle sera reçue par le roi et le général Cadorna. Elle se rendra ensuite à Paris et à Londres et visitera les armées alliées.

Inutile gaspillage de munitions contre les Serbes

NICH, 2 juillet (retardé dans la transmission). — Le 28 juin, vers 2 heures du matin, l'ennemi a ouvert le feu contre les positions serbes et les villes riveraines du Danube. Du front ennemi, les Autrichiens ont lancé plus de quatre cents obus et dépensé une grande quantité de munitions d'infanterie et de mitrailleuse pendant douze heures; au point de vue militaire, ils n'ont obtenu aucun résultat, et l'artillerie serbe a répondu en employant dix fois moins de munitions.

Le 29 juin, l'ennemi a lancé sept obus sur Dogni et Milanovatz sans résultat.

Deux régiments serbes à Durazzo

ROME. — On mande de Corfou au *Corriere d'Italia* que Durazzo est occupée par deux régiments serbes. Le ministre d'Italie à Durazzo, baron Amioti, serait allé à Rome pour conférer de la situation avec le gouvernement.

Les Turcs craignent que les Bulgares...

ATHÈNES. — D'après des avis reçus de source autorisée de Constantinople, les Turcs fortifient la ligne d'Ergench-Tcherkes-Glein et au delà, dans la crainte de la coopération de la Bulgarie avec les Alliés, dans la presqu'île de Gallipoli.

Des blessés, en très grand nombre, ne cessent d'arriver continuellement à Constantinople; aussi la population est-elle profondément impressionnée.

SUR LE FRONT

Une cure d'Alsace

On ne peut plus douter de la victoire après avoir vu de près nos admirables soldats. -- Le pessimisme civil ne tient pas devant la bravoure des poilus.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Les deux semaines que je viens de vivre sur la terre alsacienne, au contact de l'armée chargée de nous rendre cet admirable pays, d'ailleurs redevenu nôtre en partie, compteront parmi les plus précieuses, les plus saines, les plus émouvantes de mon existence. Au contact de cette nature prodigieusement puissante et séduisante, comme au voisinage des troupes incomparables auxquelles elle procure tour à tour l'abri, le combat, la mort, la victoire — et la gloire toujours! — quel civil ne se sentirait meilleur, c'est-à-dire moins personnel et moins égoïste? Que de regrets, que de remords pour ces heures de doute et de bavardage déconçues, trop fréquentes à Paris, mal endémique de l'arrière!

Au départ, les amis m'enviaient, en raison de l'« intéressant » voyage que j'allais faire. Leur curiosité s'égalait alors à la mienne, toute banale : celle de voir un coin du front. Mais comme cette curiosité eût vite disparu, ou mieux comme elle changea d'objet, et de qualité, ajouterai-je sans modestie. La grandeur d'un effort, la noblesse entière d'un sacrifice, l'héroïque sublimité de ce geste : la France en armes défendant la Vérité, la Justice et le Droit, me sont apparues là-bas dans leur splendeur, dans leur éclat. La Patrie m'a révélé sa divine beauté guerrière et partout, dès lors, m'a suivi son image et sa pensée. J'ai entendu sa voix dans le grondement du canon; sur le visage des blessés, j'ai lu sa souffrance; dans les yeux des soldats montant à l'attaque ou revenant du feu, j'ai remarqué sa confiance; dans la parole des chefs, j'ai puisé sa certitude absolue dans la Victoire.

Me revoici parmi les hommes, au sortir d'un séjour chez les dieux. A défaut de pouvoir raconter en détail — et avec éloquence — les exploits de ceux-ci, exploits que les communiqués ont rendus familiers et que l'histoire quotidienne enregistre, au point de suffire à peine à sa noble besogne, je voudrais de mon mieux parler ici de ma cure d'Alsace, ne songeant point à tirer vanité du traitement. Aux pauvres d'énergie, aux veules, aux pacifistes prématurés, on devrait l'ordonner, si c'était possible. Contentons-nous de l'indiquer...

On ne passe pas!

It's a long, long railway to... Je vous ferai grâce de mes avatars en chemin de fer et de mes interviews de gendarmes, dans les gares petites ou grandes, avant d'arriver enfin à R..., où devait commencer la marche intensive, désormais facile, vers l'est, vers l'ancienne et la nouvelle frontière.

La zone des armées attire bien des gens : les espions d'abord. Ceux-là — de plus en plus rares — ne vont pas loin sans se faire pincer. Ensuite, les femmes des mobilisés, des immobilisés plutôt dans les cantonnements ou les services de l'arrière, se risquent volontiers pour rencontrer — « ne serait-ce qu'une minute » — leur mari, parti depuis onze mois!

Hélas! que j'en ai vu courir de ces audacieuses, employant avec grâce la ruse, le mensonge, la prière et les larmes pour faire fléchir une inflexible consigne dont les bons Pandores sont les gardiens!

A G..., sur le même banc... d'échouage que deux brunes, plus sérieuses et plus âgées, semblaient prendre avec une philosophie résignée leur mésaventure, une jeune blonde se lamentait. Elle habite d'ordinaire, ses papiers le prouvent, un village distant d'une quarantaine de kilomètres, trajet que la voyageuse a fait à pied, avec des souliers à hauts talons!

— Où allez-vous, madame, lui demande pour la troisième fois le gendarme sur un ton galant et sévère? (Arrangez ça.)

La jeune femme ne répond pas.

— Vos papiers sont en règle, ils établissent que vous vous appelez Mme X..., épouse de Pierre-François X... Les renseignements que nous avons constatés que votre mari sert dans le ravitaillement, pas loin d'ici. Avouez que vous veniez le voir...

Et comme si cette supposition — cependant si légitime, et vraisemblablement exacte — de l'autorité l'offusquait, la petite blonde répliqua assez narquoise :

— Croyez-moi, si vous le voulez, ou ne me croyez pas : je venais à G... pour prendre un bain, tout simplement!

Le bain et le « tout simplement » estomaquent le gendarme. Un « ah! » marque son désarroi, un sourire exprime le triomphe de la dame. Mais la loi doit toujours avoir le dernier mot :

— Vous feriez mieux de dire la vérité, tout simplement. D'ailleurs, il n'y a pas d'établissement de bains, ici.

— Eh bien! monsieur, je ne le savais pas.

« Avant vous, mon colonel! »

Mes rencontres se suivent et ne se ressemblent pas. J'ai franchi les obstacles : gendarmes barbelés, sentinelles méfiantes, territoriaux inquisiteurs, tournant et retournant les laissez-passer. La zone combattante

s'est ouverte, grâce à un merveilleux Sésame, celui qu'il faut.

Un colonel, commandant une brigade qui vient d'enlever, il y a quelques jours, un village important de la vallée de la Fecht où les Boches se cramponnaient désespérément, accueilli avec une exquise bonne grâce le chasseur occasionnel que je suis. Il me parle de la dernière affaire, si brillante, qu'il a préparée, dont les troupes sous ses ordres ont assuré le résultat, résultat magnifique. Les Boches n'en reviennent pas, beaucoup d'entre eux n'en reviendront plus.

— La veille de l'assaut, raconte le chef, je descends dans la tranchée pour examiner le terrain que nous voulions français pour le lendemain. Un coin du boyau est plus particulièrement marmité, les balles y bourdonnent terriblement : un de ces passages comme il y en a tant. Un poilu se dresse devant moi :

— Pas vous le premier, mon colonel. Derrière moi! Je n'ai pas le temps de me rendre compte, et de l'ordre de celui qui le donne, que je sens un corps tomber sur moi. Je me retourne, j'entends une voix faible qui articule ces mots, les derniers :

— Je vous le disais bien, mon colonel, pas vous, moi!

(A suivre.)

Jean Mérac.

Visions d'Italie

Des blessés arrivent du Cadore

MILAN (De notre correspondant). — Un convoi de blessés à la gare de... Sous le grand hall, la chaleur est suffocante, et le mouvement des lignes est ininterrompu. A chaque instant arrivent des trains bondés de soldats qui chantent à tue-tête, qui rient et s'interpellent d'un wagon à l'autre, dans tous les dialectes d'Italie. Quand ils repartent, ils poussent des hurrahs à la patrie et au roi. D'autres trains, vides, arrivent en sens inverse. Parfois ce sont des trains de voyageurs; plus souvent, des trains de marchandises. Tout cela s'accomplit régulièrement, méthodiquement, militairement, car les employés des chemins de fer sont militarisés et placés sous les ordres d'officiers de l'armée active. Ici, le chef de gare est un lieutenant-colonel. Les issues et les quais sont gardés par des territoriaux à la consigne inflexible.

Un soldat passe, agitant un petit drapeau, et tout à coup un silence profond se fait partout. D'une porte près du bureau du commandant militaire sortent des silhouettes blanches : ce sont les dames de la section locale de la Croix-Rouge. Elles se rangent sur un quai, auprès d'une vingtaine de petites voitures à bras remplies de produits pharmaceutiques, de boissons ou de victuailles.

Un convoi de blessés arrive du Cadore; il est interminable. Ses longs wagons sont peints en gris clair, avec de grandes croix rouges sur les portières et sur les toits. Il comprend : quinze voitures pour les malades, une pour les médecins et les infirmières, une pour les opérations, les bains, etc., une autre encore pour le personnel, la cuisine et la buanderie, et deux fourgons.

Le train s'arrête; les officiers, rigides, la main à la visière de leurs bonnets, saluent les braves qu'on aperçoit étendus sur les couchettes, derrière les rideaux blancs à peine entr'ouverts. Les majors descendent pour choisir sur les petites voitures ce qu'il leur faut. Les dames qui attendaient échanget quelques mots à voix basse avec leurs compagnes qui voyagent, et offrent aux blessés des oranges, des cartes postales et des journaux. Tout cela sans bruit, sans confusion. L'attente est longue; les deux locomotives du train doivent accomplir des manœuvres compliquées, cependant que tout le reste du trafic est suspendu sous le hall. Vingt minutes s'écoulent; tout est prêt. Les majors et les infirmières remontent dans leurs wagons; un coup de sifflet; les officiers de la gare saluent à nouveau et l'interminable convoi s'ébranle lentement.

Les dames en blanc se retirent. Le vacarme assourdissant reprend à nouveau : c'est un régiment de dragons qui commence à arriver, réparti dans quatre trains. Les soldats chantent, les quais fourmillent de casques... pendant que le long convoi gris clair continue, là-bas, sa course vers la Toscane fleurie, où, par la volonté de la reine, sont réunis la plupart des hôpitaux de guerre.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

La Guerre
anecdotique

Brillant-diamant

Du Figaro :

Le patriotisme des bijoutiers, joailliers et orfèvres berlinois est inquiet.

Il ne saurait s'accommoder désormais de mots français pour désigner les objets qu'ils mettent en vente. Les orfèvres ont à peu près réussi à germaniser les noms des produits de leur art. Mais les joailliers et bijoutiers sont fort en peine pour remplacer les termes français « brillant » et « diamant », qu'ils tiennent absolument à rayer de leurs livres de commerce et de leur vocabulaire.

Leur embarras est aussi comique qu'est ridicule leur souci.

Le pari gagné

Des Lectures pour tous :

Voici une scène, dont vous goûterez la belle crânerie. Un lieutenant du régiment voisin, qui ne manque pas, comme vous allez le voir, d'un certain toupet, propos l'autre soir un pari contre lequel on se récria d'emblée. Il avait remarqué qu'une tranchée ennemie, à une cinquantaine de mètres, était assez facilement accessible; et il la soupçonnait d'être vide. Il affirme qu'il va en personne s'en assurer. La nuit est tombée, naturellement : obscurité parfaite. Il met revolver au poing, se précipite vers la tranchée; il y entre en coup de vent avec une telle brusquerie que le guetteur allemand, qui était seul, en effet, et qui somnolait, le prend pour son officier, se range respectueusement pour le laisser passer, et ne s'aperçoit de sa méprise que lorsque l'intrus, après avoir traversé le boyau de bout en bout, saute le parapet et défile vers nos lignes. Le Boche, alors, complètement réveillé, fait enfin parler son fusil dans la direction du fuyard qui rentre chez nous sain et sauf parmi les applaudissements...

Les mensonges d'autrefois

Du Cinéma :

On sait que le public fait grand cas des détails de mise en scène au cinéma et qu'il les considère avec juste raison comme le critérium de la vérité ou du truquage. C'est pour cette raison que les mensonges allemands répandus par le cinéma sont tellement grossiers qu'ils portent en eux-mêmes leur démenti. Un journaliste espagnol, M. Ibanez de Ibero, procéda à une enquête officielle en Allemagne et a fourni la preuve de ces duperies.

Un film, par exemple, représente une scène d'orgie, en Alsace, interrompue par une patrouille allemande. Les prétendus soldats français ont des épaulettes, des képis à visière carrée de 1870, des bandes qui simulent des guêtres blanches et les dragonnnes dites « porte-épée » des soldats allemands...

Un autre nous montre dans une tranchée des soldats français toujours avec des képis de 1870 et des épaulettes.

De plus ils sont armés d'anciens chassepots, transformés pour la cavalerie saxonne, ainsi qu'en témoigne la protection semi-circulaire de la pointe du guidon. Et puis l'écriteau qu'ils brandissent : « Nous ne tirons plus dans cette année », constitue une faute que ne commettrait jamais un Français.

Les Boches sont décidément liés à court d'arguments... et ce n'est pas en faisant figurer dans leurs films truqués et tendancieux de pauvres bougres ressemblant vaguement à M. Poincaré et au général Joffre, qu'ils feront pencher en leur faveur l'opinion des neutres.

L'évasion manquée

Du Lyon républicain :

Un Allemand, Wilhelm Haberlamm, vingt-cinq ans, né à Monn (Brandebourg) et sergent au 35^e régiment d'active, qui avait été fait prisonnier le 6 novembre, près de Soissons, réussissait, dans la nuit du 21 juin, en sautant le mur d'un jardin, à prendre la fuite d'un ancien couvent de Riom (Puy-de-Dôme), où il était interné. Après s'être procuré des effets civils, il se mit en route et, voyageant la nuit, il put, au bout de cinq jours de marche, atteindre Valléry l'Idre après-midi.

Mais son allure ayant paru suspecte à un habitant du village, celui-ci le signala au brigadier de gendarmerie, Joanny Clerc, qui se mit à sa recherche et l'arrêta au moment où il prenait la direction de Sain-gny-Lavigny.

Haberlamm a refusé de faire connaître où il s'était procuré des vêtements et comment il se nourrissait. Il mesure 1 mètre 84.

Rencontre

De l'Handelsblad d'Amsterdam :

Un correspondant nous a écrit : « J'ai été témoin d'un incident touchant. J'étais dans une ambulance de campagne où la reine des Belges aidait les infirmières dans les soins qu'elles donnaient aux nombreux blessés arrivant du champ de bataille. Un officier entra, qui soutenait un caporal blessé. Toutes les personnes présentes regardaient cet officier avec une surprise respectueuse. La reine, très affairée, n'avait pas pris garde à l'arrivée des deux hommes; cependant, le blessé était conduit à un lit qui se trouvait près d'elle. La reine alors tourna la tête et reconnut le roi : tous deux se sourirent. Le roi Albert et la reine Elisabeth s'étaient inopinément rejoints là où il fallait porter des secours et la consolation. »

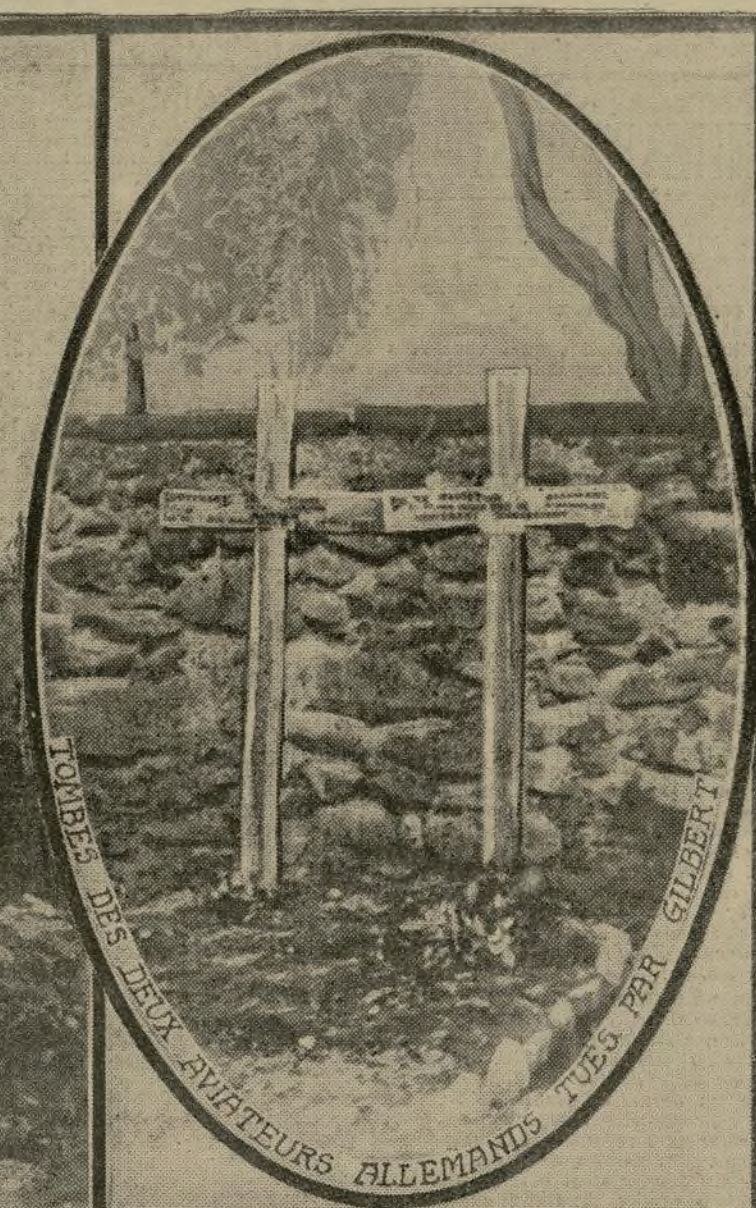
Autour de la Cote 830 - Au pays de la conquête



L'ARRIVÉE DES JOURNAUX DANS LES VOSGES



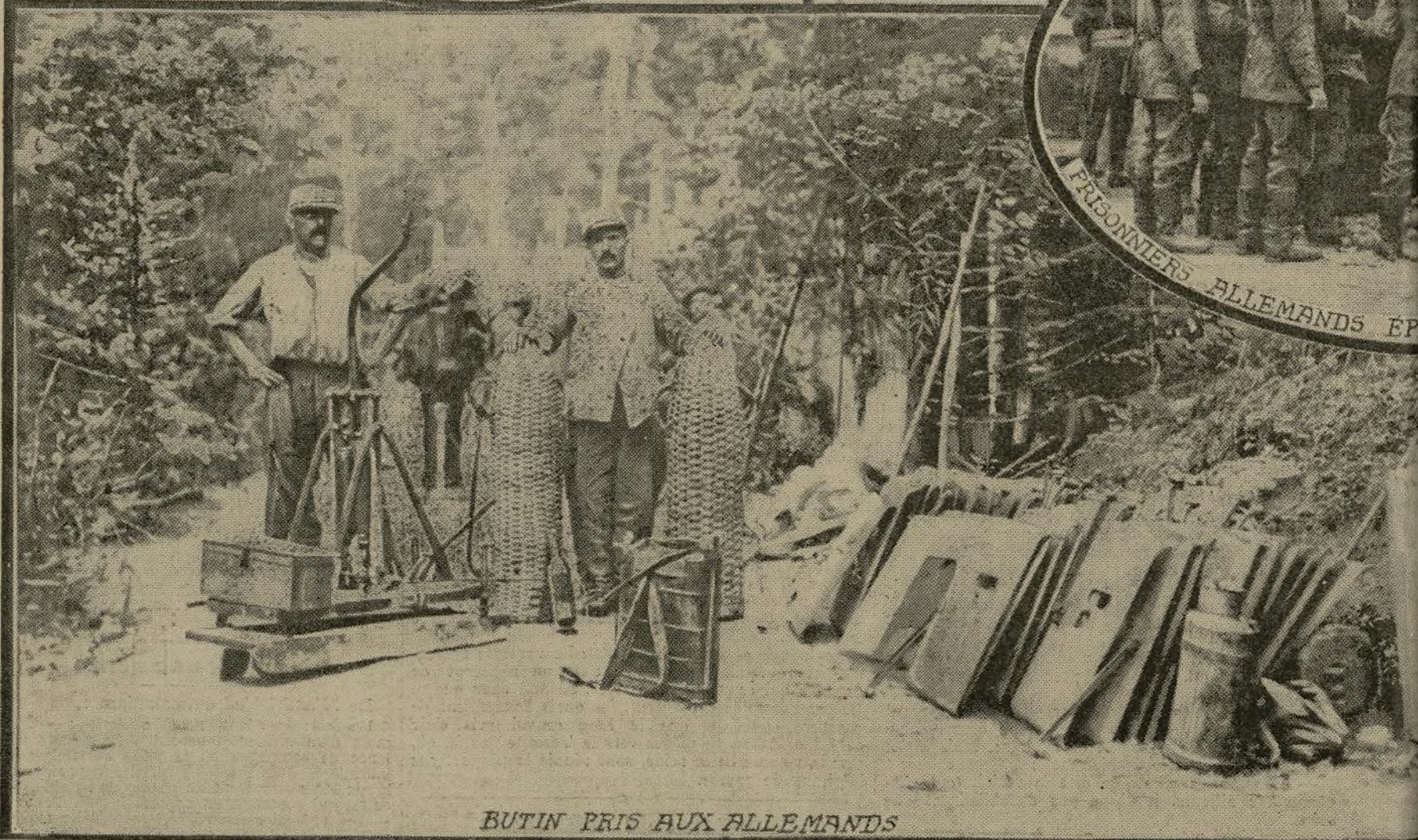
LES ENVIRONS DE METZÉRAL APRÈS LE COMBAT



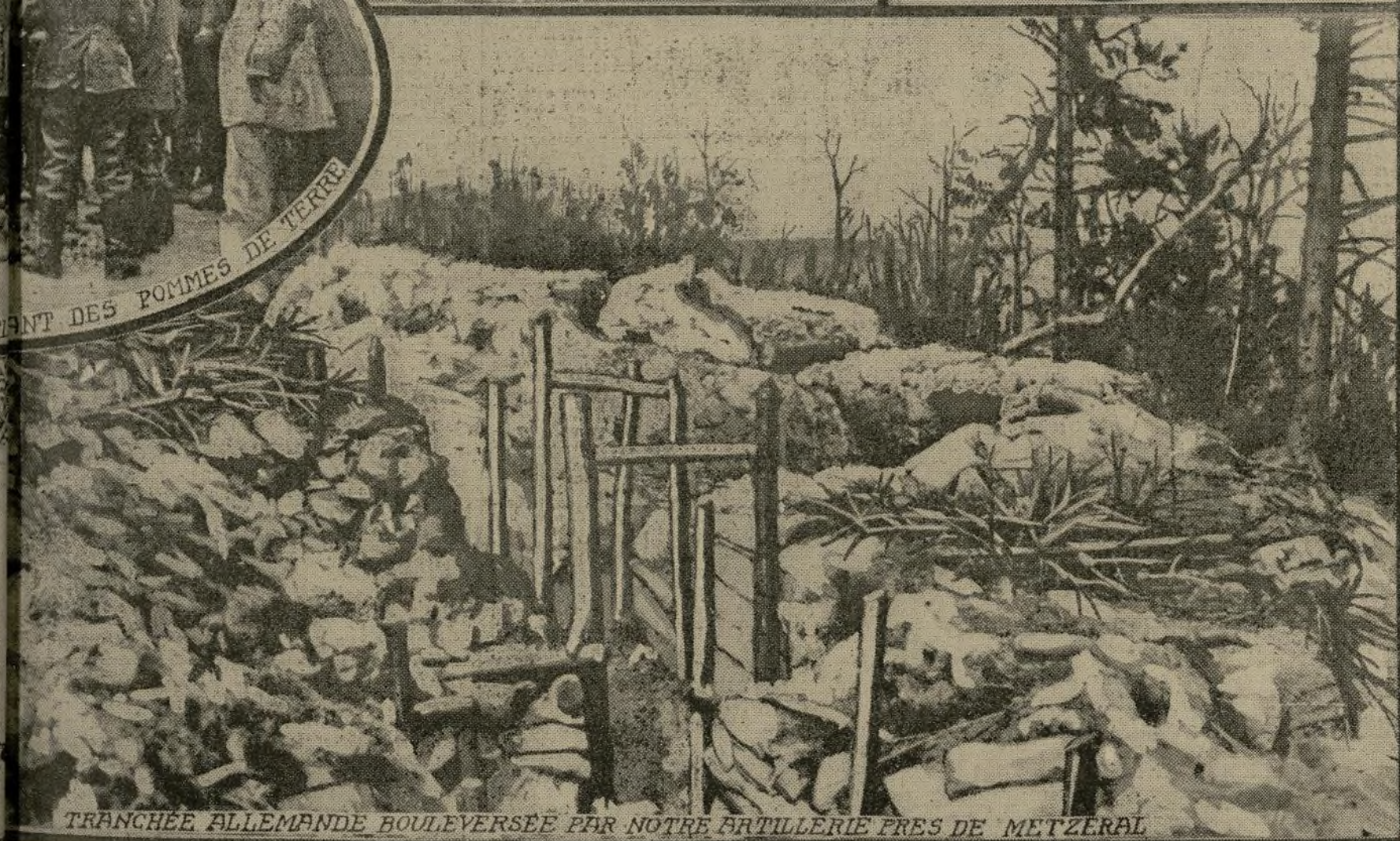
TOMBES DES DEUX AVIATEURS ALLEMANDS TUÉS PAR GILBERT



PRISONNIERS ALLEMANDS ÉPIENT DES POMMES DE TERRE



BUTIN PRIS AUX ALLEMANDS



TRANCÉE ALLEMANDE BOULEVERSEE PAR NOTRE ARTILLERIE PRÈS DE METZÉRAL

Dans cette région de Metzeral dont nous parlent quotidiennement les communiqués, nos troupes déblaient avec énergie et portent en avant le drapeau de la France. Rude guerre s'il en fut, dans un pays accidenté où l'embûche se dissimule au fond des bois, au creux des ravins. Mais nos alpins, notre infanterie, notre artillerie voient stimuler leur ardeur par la difficulté elle-même, et puis, s'agit d'endurance et de sagace ruse, tout l'esprit des Français triomphe de toutes les stratégies de l'adversaire.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux parents

Nous voici arrivés aux conseils pratiques adressés aux parents, pour eux et pour leurs enfants.

C'est à la condition de soumettre à l'éducation vos fonctions respiratoires qu'il vous sera facile d'obtenir de vos muscles la gamme des bienfaits dont ils peuvent disposer.

La respiration n'est qu'une partie de la culture physique, mais il y a lieu de commencer avant toutes choses par les mouvements respiratoires.

I. LA RESPIRATION (1)

La respiration se divise en deux mouvements : l'inspiration par le soulèvement du thorax et l'expiration par la contraction de la paroi abdominale.

POSITION DE DÉPART. — Se tenant légèrement penché en avant, inspirer lentement et progressivement, la bouche fermée; à mesure que l'inspiration se produit, la poitrine se soulève, le ventre se creuse et les épaules se rejettent légèrement en arrière.

POSITION D'INSPIRATION COMPLÈTE. — Demeurer deux à trois secondes la poitrine pleine d'air, bien bombée en avant, les épaules effacées, le ventre creusé.

DÉBUT DE L'EXPIRATION. — Garder la bouche fermée. (On recommande fréquemment d'inspirer bouche fermée et d'expirer bouche ouverte; on a tellement la mauvaise habitude de respirer la bouche ouverte, qu'il y a tout intérêt à garder la bouche fermée pendant l'expiration, d'autant qu'il est plus facile de conduire ainsi l'expiration avec la lenteur nécessaire.) L'air doit être chassé par les narines aussi lentement qu'il a pénétré; et, au fur et à mesure de son expulsion, les côtes s'abaissent, les épaules reviennent légèrement en avant; l'expiration doit avoir une durée égale à l'inspiration.

FIN DE L'EXPIRATION. — Il importe de soigner particulièrement ce temps terminal de la respiration; l'insuffisance de la fonction respiratoire résulte, en effet, tout aussi souvent de l'imperfection de l'expiration que de celle de l'inspiration. Pour chasser de la poitrine les dernières gouttes d'air, la paroi abdominale doit se contracter énergiquement, en même temps que les côtes sont refoulées en bas par une pression exercée sur elles par les deux bras. L'état de vacuité complète du thorax ainsi obtenu doit être conservé deux à trois secondes (de même qu'on a marqué un temps d'arrêt pendant l'inspiration maximum). Puis, on reprend l'inspiration en évitant toute précipitation, malgré la véritable soif d'air produite par le temps d'arrêt en expiration.

Au début, il est assez difficile d'effectuer lentement ce mouvement respiratoire, et surtout de donner à chaque temps une durée égale. Il faut, tout d'abord, exécuter le mouvement respiratoire à une cadence assez vive en ne marquant que de courts temps d'arrêt et ne prolonger la durée de chaque mouvement qu'au fur et à mesure qu'on possède une technique plus parfaite. On saura qu'on a, à peu près, atteint cette technique parfaite lorsque l'on pourra donner, sans malaise, à chacun des temps respiratoires, une durée de quinze secondes, c'est-à-dire, pour toute la respiration, une durée totale de trente secondes.

AVIS IMPORTANT. — Il est très utile d'élever les bras pendant l'inspiration, pour aider la cage thoracique à s'épanouir; en les fermant ou en les abaissant, vous arriverez à pousser l'expiration à fond.

De même, en fléchissant et en redressant le tronc, vous faciliterez le jeu des muscles abdominaux inspirateurs.

Répétez ces mouvements vingt fois, en allant lentement en commençant, et les répéter au début de chaque séance.

(A suivre.)

(1) Voir Excelsior du lundi 28 juin.

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Après la matinée très bien remplie, le cross-country a donné lieu au classement suivant : Hedde, 22 m. 30 s.; Pauc, 22 m. 30 s. 1/5; Mazaud, 24 m. 58 s.; etc. L'après-midi, grande animation à la culture physique, dirigée par M. Durocher, et aux cours de préparation militaire qui viennent de recevoir une nouvelle impulsion, grâce au concours du sergent Legendre, toujours secondé par les professeurs Noël Gardon, E. Tixier et E. Quillier.

Dimanche prochain, épreuves de natation aux Bains des Pages (Jambettes), de 9 heures à 11 h. 1/2, ouvertes aux bons nageurs du C.E.P. et de la Préparation Militaire de La Boule.

Le quatrième brevet de marche de l'E.C.P. — Trente-cinq concurrents ont tenté d'obtenir hier le quatrième brevet routier de marche du C.E.P. : 40 kilomètres en sept heures maximum, y compris deux arrêts de cinq minutes et effective. Dix-huit marcheurs ont accompli le parcours dans le temps fixé.

ACADEMIE DE DIJON

Les jeunes classes dans l'Yonne. — Les départs de la classe 1916 et des engagés volontaires de la classe 1917 ont réduit momentanément le nombre des élèves du cours de préparation militaire; mais de nombreux jeunes gens sont venus remplacer leurs aînés, et actuellement on compte encore près de soixante élèves.

Comme précédemment, ils assistent deux fois par semaine aux séances de gymnastique éducative; il y a en outre, une fois par semaine, marche de nuit, cours de topographie et d'hygiène. Enfin, tous les dimanches, tir au fusil Lebel. Les progrès dans cette dernière branche ont été remarquables, et bien qu'après des tirs sur cibles à 200 mètres, on a pu

aborder les tirs à 400 mètres et les tirs sur silhouettes fixes; les résultats très satisfaisants ont engagé à faire un choix des meilleurs tireurs pour affronter les tirs de vitesse.

PREPARATION MILITAIRE

Une marche-manœuvre à Saint-Cyr et à Versailles. — La Fédération nationale pour la préparation militaire a organisé hier une marche-manœuvre à laquelle ont pris part mille élèves appartenant à la classe 1917. Arrivés à 8 h. 1/4 à la gare de Saint-Cyr-l'École, ces jeunes gens, sous la conduite de leur président, M. Lucien Lattès, et du commandant Wapler, ont visité d'abord le parc d'aviation et d'aérostation. Ils ont ensuite été reçus à l'Ecole Spéciale Militaire par le colonel Gratier, directeur, qui leur a fait, dans la cour d'honneur, une conférence patriotique sur les glorieux souvenirs qui se rattachent à Saint-Cyr.

Les élèves de la Fédération nationale ont déjeuné dans le réfectoire même des saint-cyriens, et ceux-ci ont offert le café à leurs futurs camarades. Un autre déjeuner de cinquante couverts a réuni, sous la présidence de M. Lattès, tout l'état-major de la fédération, auquel s'était joint le capitaine Organ, représentant le général Ravenel.

A 2 h. 1/2, les élèves furent reçus devant l'hôtel de ville de Versailles par le maire de Versailles, entouré du conseil municipal, le général commandant la place et M. Antraud, préfet de Seine-et-Oise. M. Lucien Lattès, dans le discours qu'il a prononcé, a rendu un vibrant hommage aux élèves de la fédération, qui se sont vaillamment conduits au front et salué ceux qui chasseront les hordes barbares et planteront sur les orgueilleuses cités allemandes notre drapeau tricolore. M. Simon, maire de Versailles, a répondu par une allocution patriotique, et le défilé, avec musique en tête, s'est effectuée devant une foule considérable qui a fait une longue ovation aux pupilles de la Fédération nationale.

Pour être sapeur télégraphiste. — La Société d'Enseignement Moderne (président-fondateur M. Léopold Bellan, ancien président du Conseil municipal de Paris) ouvre à nouveau ses cours de préparation militaire à l'emploi de sapeur télégraphiste à la date de ce jour, cours qui auront lieu les lundi, mercredi et samedi, de 8 h. 30 à 10 heures du soir, à l'Ecole communale, 44, rue des Jeuneurs. Ces cours sont gratuits.

CYCLISME

Le Circuit de Saint-Cyr (4^e année). — La Société des Courses a fait disputer hier matin cette classique épreuve, qui avait réuni cette année le chiffre de soixante-dix-sept engagés.

Le départ a été donné à 9 h. 50, en haut de la côte de Saint-Cyr, à un peloton de soixante-six cyclistes. Après avoir passé par Bois-d'Arcy, Pontchartrain, Les Mesnuls, les concurrents sont revenus à l'endroit du départ par les Vaux-de-Cernay, Damperre, Voisins-le-Bretonneux et Troux, soit un parcours de 57 kilomètres semé de côtes nombreuses. Le temps de 1 heure 34 minutes 5 secondes mis par le premier, Hubert Samyn (qui n'est autre que l'excellent routier belge, vainqueur dimanche dernier dans Paris-Dourdan) est donc tout à fait remarquable. Derrière Samyn s'est classé l'Italien Ippia, qui, récemment encore, dans l'Argonne, faisait partie des volontaires garibaldiens.

1. Hubert Samyn (I.), en 1 h. 34 m. 5 s.; 2. Ippia (F.A.S.), 1 h. 54 m. 22 s.; 3. Charles Ravier (I.), 1 h. 56 m. 2 s.; 4. René Souppan (A.C.P.), 2 h. 10 m.; 5. Marcel Loraud (F.A.S.), 2 h. 12 m.; 6. Marcel de Craye (A.C.P.), 2 h. 14 m.; 7. Gaston Jondeau (I.), 2 h. 16 m.; 8. René Liesse (I.), 2 h. 18 m.; 9. Hubert (I.), 2 h. 20 m.; 10. Charles Delfy (I.), 2 h. 22 m.; etc.

Saint-Cyr-Rambouillet et retour. — Cette course cycliste, organisée par l'Helvétia-Club Parisien, s'est disputée hier après-midi, sur les 50 kilomètres du parcours Saint-Cyr, Trappes, Le Perray, Rambouillet et retour.

Le vainqueur, Hubert Samyn, a accompli à cette occasion un bel exploit en remportant cette épreuve, après avoir, le matin même, enlevé le Circuit Saint-Cyr organisé par la Société des Courses, faisant ainsi preuve d'une énergie peu ordinaire.

Résultats des 37 classés sur 73 partants : 1. Hubert Samyn (H.C.P.), en 1 h. 29 m.; 2. Boulanger (A.C.P.), 1 h. 29 m. 49 s.; 3. Thomas (H.C.P.), 1 h. 30 m.; 4. C. Samyn (H.C.P.); 5. Mayer (U.V.I.X.); 6. Belberg (U.V.F.); 7. Grassier (H.C.P.); 8. Baert (H.C.P.), tous en 1 h. 30 m. 40 s.; 9. Mary (H.C.P.), 1 h. 30 m.; 10. Carré (H.C.P.), 1 h. 30 m.; 11. Aucof (H.C.P.), en 1 h. 30 m.; 12. Cheron (C.A.S.G.), 1 h. 30 m.; 13. Férandet (U.V.I.X.); 14. Canteau (U.V.I.X.); 15. Wattoue (C.A.S.G.); 16. Messidon (U.S.N.); 17. Hameau (U.V.P.); 18. Fourrier (H.C.P.); 19. Largillier (U.V.I.X.); 20. Lemée (U.S.N.).

ATHLETISME

La réunion de clôture des critères. — La Commission d'athlétisme de l'U.S.F.S.A. a décidé que la dernière réunion des critères aura lieu le 11 juillet, sur le terrain du Club Athlétique de la Société Générale à Boulogne. Les clubs désirant participer à cette manifestation devront adresser, avant mercredi prochain 7 juillet, à midi, la liste de leurs concurrents ainsi que le nom des remplaçants. Au programme de cette réunion de clôture a été ajoutée une course ouverte à toutes les catégories et consistant en un 800 mètres interclubs. Engagements (0 fr. 50) reçus aux bureaux de l'Union, 3, rue Rossini.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Dans le bassin de Nogent-le-Perron, le C. N. P. avait organisé, hier après-midi, une intéressante réunion. Résultats :

Concours de plongeurs (C. N. P.) : 1. Gualdry, 37 points; 2. Hertzberg, 33 points. — Parcoures sous l'eau : 1. Boitoux, 40 mètres; Braunstein, 35 mètres. — Séjour sous l'eau : 1. Braunstein, 1 m. 36 s. 1/5; 2. Bargas, 1 m. 7 s. — Match Monettes contre C. N. P. : première manche : 1. Suzanne Wurtz et Juliette Gardelle, 2 m. 53 s., dead heat; 3. Thomas; deuxième manche : 1. Boitoux, 2 m. 59 s.; 2. Heifetz, 3 m. 14 s.; 3. Meiler, 3 m. 18 s. — Concours de plongeurs (Monettes) : 1. Suzanne Wurtz; 2. Andrée Bogaerts; 3. Mine Wurtz. — 100 mètres, nage libre : 1. Suzanne Wurtz, 1 m. 17 s. 2/5; 2. Juliette Gardelle.

AERONAUTIQUE

A l'Aé. C. F. — Le comité de direction de l'Aéro Club de France s'est réuni jeudi dernier, sous la présidence de M. Henry Deutsch de la Meurthe, président, qui adressa ses chaleureuses félicitations à MM. Jean Sismanoglou, adjudant aviateur, auquel fut décernée la médaille militaire; Maurice Bourgeois, promu lieutenant; Jacques Balsan, chef de bataillon; baron Pasquier, médecin aide-major de 1^{re} classe; Le Raid d'Abrantes, capitaine aviateur; Jean Hennessy et André Bourdet, cités à l'ordre du jour.

Le président rappela la courte et glorieuse carrière du sous-lieutenant aviateur Warneford, et renouvela à sa famille et à l'aviation britannique l'assurance des condoléances les plus sincères de l'Aéro Club.

Après avoir ratifié la délivrance de nombreux brevets de pilotes aviateurs, le comité élit à l'unanimité des suffrages MM. E. Hunobelle et G. Chapelle, membres titulaires. De chaleureux remerciements furent adressés à MM. Roger et Mau-

"Academia"

Les réunions d'hier. — Le dimanche est, avec le jeudi, le jour très chargé d'Academia. Dès le matin, les adhérents se rendent, soit aux admirables courts de tennis de Neuilly, soit aux cours Kumbien, Chazelles, du Manège Petit ou l'enseignement est donné respectivement par les professeurs : M. Caristen, Mlle Poncni et M. Camus, Mme Gastel. A la salle Laurent, le maître donne la leçon à quelques adhérents qui sont en train de devenir des épéistes distingués; parmi ces derniers, citons Mme Payer, femme de l'escrimeur bien connu, et son jeune fils; Mlle Hallot, qui excelle dans la pratique de tous les sports; Mlle Le Pape, Mme de Subigny, etc. Dans l'intervalle, le dévoué professeur de culture physique, Mlle Gaby Drivet, fait travailler les élèves; cet enseignement se fait dans le jardin de la salle Laurent, ou, quand le temps n'est pas favorable, dans le Club House.

En ce moment, le plein air l'emporte, et le terrain Brancion après avoir donné l'hospitalité le matin aux adhérents du Comité d'Education Physique, reçoit, l'après-midi, les adhérents d'Academia qui s'y exercent jusqu'à l'heure d'entraînement. Les parents et amis qui assistent à ces réunions déclarent s'y amuser énormément, mais les participants (élèves et moniteurs) y trouvent encore plus le charme. Tour à tour, la culture physique : cours de Mlle Johanna (de la salle Manguet) et cours de Mlle Guérin (méthode Buncan), la course à pied, les exercices de saut et de lancer les jeux du bocce-ball (du à la générosité de l'inventeur M. Renoir) et du basket-ball se déroulent sans interruption sous la direction de M. Weber, secrétaire du Club Français et de M. Argoud, le sportsman dévoué qui a, en outre, la charge d'entraîner les membres du C.F.

Nous donnerons demain les résultats de la dernière réunion.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency.

9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grepelle). Direction : Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Conseils et perfectionnements; leçons pour débutantes par un maître nageur.

Avis divers. — Rappelons qu'une excursion cycliste est en voie d'organisation, qu'elle sera dirigée par Mlle Desbonnet, fille du professeur bien connu, que son parcours sera d'environ 40 kilomètres (30 à l'aller, 20 au retour); que les adhérents qui participeront à cette excursion devront apporter des éléments d'un déjeuner froid; que leurs parents pourront rejoindre l'excursion à l'endroit où aura lieu le déjeuner (Ile de Bongival, Croissy); que l'on fera dans l'après-midi un peu de culture physique, de la natation pour celles qui savent très bien nager. Cette excursion aura lieu un dimanche de juillet.

Rappelons que la cotisation d'Academia est de 3 francs qu'elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915 et donne droit gratuitement à toutes les manifestations organisées à Academia.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'Academia, qui reçoit à son bureau, 88, Champs-Elysées, les mardi, mercredi et vendredi, de 3 à 5 heures.

Tous les renseignements peuvent s'obtenir par lettre. De même, on peut adhérer en envoyant un mandat de 3 francs au directeur d'Academia. Les adhérents peuvent s'inscrire aux divers cours par correspondance.

Le vendredi, de 5 à 6 heures, M. Richemond ou un membre du comité du Cercle Sportif Parisien se tient à la disposition des adhérents inscrites au tennis pour leur fournir tous les renseignements nécessaires.

Consultations physiologiques. — Le Conseil d'Academia se réunissant demain, à 5 heures, 88, Champs-Elysées, le docteur Bellin du Gâteau se voit dans l'obligation de renoncer à donner sa consultation hebdomadaire annoncée pour le même jour et la même heure au Gymnase Chazelles. Il prie les adhérents qui lui ont demandé un rendez-vous de l'excuser.

rice Bérard pour le don généreux qu'ils ont, par l'intermédiaire de l'Aéro Club de France, adressé à l'Œuvre de la Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire.

Prochaine réunion du comité le jeudi 5 août, à 6 heures. L'appareil de l'aviateur français Gilbert va être démonté et envoyé au camp de Dübendorf, où il sera gardé.

AUTOMOBILE

Les chauffeurs mobilisés. — Répondant à une question de M. Planette, M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, a déclaré que, bien qu'il ne soit pas possible de retirer les permis de conduire délivrés pendant la guerre, les chauffeurs mobilisés retrouveraient leurs places à la fin des hostilités. Le président du consortium des voitures en a pris l'engagement.

SAUT

Un record du monde. — Robert Simpson, de l'Université de Masouri, a égalé un record du monde en gagnant, dans 15 secondes, le 110 mètres haies du meeting de la Conférence, à Columbia. Ce temps avait été réalisé précédemment par deux fameux athlètes américains : le 25 juillet 1908, par F.-C. Smithson, au stadium de Londres, et le 2 mai 1914, par F.-W. Keny, à Berkeley-Oval, en Californie.

COURSE A PIED

Les aulx pédestres. — L'épreuve des 150 kilomètres Paris-Beray se disputera le 13 et le 14 juillet.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f.; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

L'attentat contre M. Pierpont Morgan

NEW-YORK. — C'est à 9 heures du matin, dans sa résidence d'été de Glencove (Long-Island), que M. Pierpont Morgan, le chef de la maison de banque, a été frappé.

Les médecins qui ont examiné le financier déclarent que les deux blessures reçues par M. Pierpont Morgan dans la région de la cuisse droite ne présentent aucun symptôme dangereux. Le blessé repose tranquillement.

La plus sérieuse des blessures de M. Pierpont Morgan est celle qu'il a reçue au côté.

Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur de Grande-Bretagne, déjeunait chez M. Pierpont Morgan au moment où s'est produit l'attentat, et il a assisté à la scène.

Le meurtrier.

L'agresseur du milliardaire se nomme Frank Holt; de descendance allemande, il est professeur d'allemand à l'Université de Cornell.



M. PIERPONT MORGAN
(Cliché New-York Herald.)

Frank Holt fut, aussitôt après l'attentat, jeté dans l'automobile qui l'avait amené de la gare et qui attendait encore devant la maison.

Conduit au tribunal correctionnel, le comparut devant le juge, qui lui demanda son identité.

— Je suis chrétien, monsieur, répondit le meurtrier.

Et, comme le juge insistait, voulant savoir qui avait inspiré à ce dernier son attentat, Holt ajouta, montrant le ciel :

— Cela m'est venu d'en haut.

L'automobile prise par Frank Holt à la gare portait deux valises lui appartenant; lorsqu'on procéda à l'examen de ce bagage, on y découvrit deux bâtons de dynamite, une grande bouteille de nitro-glycérine et des boîtes de cartouches pour revolver.

L'agresseur avait sur lui deux revolvers.

Il consentit un peu plus tard à répondre à quelques questions d'un journaliste, qui apprit ainsi que ce professeur d'allemand de l'Université de Cornell est marié et père de deux enfants, qui résident à Dallas (Texas).

Frank Holt déclara que l'idée de se présenter à M. Pierpont Morgan et de s'efforcer de le convaincre qu'il devait user de toute son influence pour mettre fin « à la criminelle exportation des munitions en Europe » lui vint il y a un mois.

Il était arrivé à New-York il y a une quinzaine et était descendu dans un des hôtels que le milliardaire Ogden Mills a fondés pour les pauvres.

On a trouvé en la possession de Holt une grande quantité de coupures de journaux relatives à la guerre.

La préméditation.

WASHINGTON. — Le *Washington-Times*, journal du soir, avait reçu une lettre annonçant qu'une explosion se produirait au Capitole.

Les timbres de la poste montrent que la lettre a été jetée à la boîte avant le moment où s'est produite l'explosion; il s'agit donc bien d'un attentat.

Holt est aussi l'auteur de l'attentat contre le Capitole.

NEW-YORK. — Frank Holt, qui tenta d'assassiner M. Pierpont Morgan, a avoué être l'auteur de l'attentat du Capitole de Washington.

Les véritables motifs de la tentative de meurtre.

On suppose que les relations étroites entretenues par la maison de banque de MM. J. P. Morgan et Cie avec la France et l'aide qu'elle a apportée depuis le début de la guerre à la cause des Alliés ont pu déterminer l'acte de cet Allemand. Tout récemment, MM. J. P. Morgan et Cie avaient encore ouvert au gouvernement français, pour le paiement de ses achats en Amérique, un crédit s'élevant, dit-on, à dix millions de dollars.

La maison Pierpont Morgan était également en rapports étroits avec la Grande-Bretagne pour les accords financiers concernant la guerre. Récemment, M. Morgan avait pris l'initiative d'organiser un groupe de banquiers dans le but de souscrire à 500 millions de francs du nouvel emprunt anglais.

M. J. P. Morgan qui, à la mort de son père, en mars 1913, succéda à celui-ci comme chef de la grande corporation financière, est âgé de quarante-huit ans. Il est le représentant aux Etats-

Unis du Trésor britannique pour les achats de munitions de guerre.

A Wall street, il est connu sous le nom de « Oui ou Non », en raison de la promptitude de ses décisions. Il est de manières plus affables que son père.

M. Pierpont Morgan a justifié l'opinion des magnats de la finance qu'il était admirablement doué pour continuer les grandes traditions paternelles.

Il épousa, en 1890, miss Jane Norton Grew, et il a passé une grande partie de sa carrière à Londres.

L'impression aux Etats-Unis.

NEW-YORK. — Cet attentat infâme a créé un sentiment de dégoût. On comprend parfaitement ici, et on le déclare hautement, que la responsabilité en retombe sur M. Dernburg et sur le comte Bernstorff.

Leur campagne criminelle faite pour dominer l'administration et la forcer à suivre une politique dictée par l'Allemagne commence à porter ses fruits. Leur défense devant le meurtre des passagers du *Lusitania* a stimulé la soif de sang de nombre de coquins allemands, qui commencent à pratiquer individuellement les basses méthodes des pirates sous-marins. (*New York Herald*.)

Un mystérieux accident de chemin de fer.

TACOMA (Washington). — Ce matin, tous les wagons, sauf un, du train de Chicago-Milwaukee, sur la ligne de Saint-Paul, sont tombés du haut d'un viaduc.

Trois personnes ont été tuées et quarante blessées.

Précautions américaines.

WASHINGTON. — Vingt commandants et lieutenants exerçant un commandement actif dans la marine, avaient demandé à être mis à la retraite à partir du 30 juin, comme la loi le permet. Ces officiers devront, d'ordre du gouvernement, demeurer en activité.

Les obsèques des victimes de l'explosion de la cartoucherie de Marseille

MARSEILLE. — Les funérailles des 37 victimes de l'explosion de la cartoucherie ont été célébrées hier matin, à 10 h. 30, avec une émouvante simplicité.

Les cercueils étaient suivis par M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, délégué par le Conseil des ministres pour représenter le gouvernement; le général commandant la 15^e région, le général gouverneur de Marseille, le préfet, le consul général d'Italie, la municipalité de Marseille au complet et une foule considérable.

Au cimetière, plusieurs orateurs ont pris la parole. Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur a apporté à la mémoire des victimes l'hommage respectueux et reconnaissant dû à tous ceux qui, dans la lutte pour le salut de la patrie, sont tombés au champ d'honneur, « car c'est bien au champ d'honneur, a-t-il dit, que sont tombées ces femmes, ces jeunes filles saisies par l'horreur du fléau en plein travail, dans l'ardeur joyeuse de leur tâche salutaire. »

Comme pour donner à cette épreuve une portée plus haute, le sort a voulu que la France et l'Italie mêlent ici leur sang et leur douleur, comme elles mêlent ailleurs leurs espoirs et leurs deuils. »

M. Paul Jacquier s'est ensuite rendu à l'hôpital pour apporter ses encouragements aux blessés, auxquels il a remis un nouveau secours au nom du gouvernement.

Nouvelles brèves

Une réception de M. Baudin à Buenos-Ayres. — BUENOS-AYRES. — A l'occasion de son prochain départ, M. Pierre Baudin a offert un dîner au Plaza Hotel à une nombreuse assistance, où l'on remarquait notamment les ministres, des diplomates, l'amiral Bouchard et l'élite de la société argentine et de la colonie française.

Le landsturm autrichien obtient un sursis pour la moisson. — ZÜRICH. — Un télégramme de Vienne à l'agence Wolff annonce qu'en Autriche, en raison des travaux de la moisson, les hommes du landsturm (classes de 1873 à 1886), convoqués pour le 15 juin, ne seront appelés que le 16 août.

Le régime des brevets en Allemagne. — COPENHAGUE. — Le *Reichsanzeiger* de Berlin publie une notification du Conseil fédéral qui règle le régime des brevets et marques de fabrique en donnant au chancelier le pouvoir de limiter ou de supprimer, dans un intérêt public, les effets de la protection industrielle vis-à-vis de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

La mise en culture de la Prusse orientale. — BERNE. — D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le ministre des finances de la Prusse a accordé une prime pour la mise en culture des terres de la Prusse orientale évacuées par les Russes.

L'ancien président du conseil portugais victime d'un accident de tramway

LISBONNE. — Une voiture de tramway électrique a pris feu hier soir; plusieurs voyageurs ont été blessés. Parmi eux se trouve M. Affonso Costa, ancien président du Conseil, qui a été atteint à la tête et qui a dû être transporté à l'hôpital.

Un manifeste des intellectuels espagnols

Un groupe d'écrivains, de professeurs et d'artistes espagnols viennent de publier le manifeste suivant :

Nous élevons la voix pour dire notre mal avec modestie et sobriété, en tant qu'Espagnols et en tant qu'hommes. Il ne serait pas bien, dans ce moment suprême de l'histoire du monde, que l'histoire d'Espagne s'arrachât du cours des temps, restant de côté comme un roc stérile incapable de sentir les inquiétudes de l'avenir et celles que dictent la raison et l'éthique. Ce serait un abaissement que dans ces moments de gravité profonde, d'intense sentiment religieux, quand l'espèce humaine souffre sans limite en engendrant une solidarité plus resserrée et plus fraternelle, l'Espagne, par la pusillanimité des politiciens responsables, apparût comme un peuple sans écho dans les entrailles du monde. Et il serait pis encore que ses échos propageassent l'acrimonie des voix enflammées par d'aveugles passions et les outrages de plumes et de gazettes mercénales.

Nous, sans autre titre que nos vies silencieuses, consacrées aux pures activités de l'esprit, nous sentons que pour servir la patrie et être un citoyen honnête et utile, il faut être un homme honnête et utile pour tous les peuples. Et ainsi, nous sommes certains d'accomplir un devoir d'Espagnols et d'hommes en déclarant que nous participons avec la plénitude de notre cœur et de notre jugement au conflit qui bouleverse le monde.

Nous nous faisons solidaires de la cause des Alliés en tant qu'elle représente les idéals de la justice, les seuls qui peuvent coïncider avec les plus profonds et les plus impérieux intérêts politiques de la nation. Notre conscience reprouve, partout où ils se manifestent, ces faits qui dégradent la dignité humaine et le respect que les hommes se doivent, même dans le plus grand acharnement de la lutte.

Nous désirons d'un désir ardent et fervent que la paix future serve à toutes les nations d'honorable et profitable enseignement, et nous espérons que le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple, grand et petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruira les ferments d'égoïsme, de domination et d'impudique violence, générateurs de la catastrophe, et affermera le ciment d'une nouvelle fraternité internationale où la force remplira sa fin qui est de garantir la raison et la justice.

Suivent les signatures :

Les professeurs :

Gumersindo de Azcarate, Nicolas Achucarro, Adolfo Builla, Américo Castro, Julio Cejador, Manuel B. Cossio, Jose Goyanes, Luis de Hoyos, G. R. Lafora, Eduardo Lopez Navarro, Juan Madinaveitia, Gregorio Maranon, Ramon Menendez Pidal, Manuel Morente, Jose Ortega y Gasset, Gustavo Pittaluga, Adolfo Posada, Fernando de los Rios, J. Eugenio Rivera, Luis Simarro, Ramon Turro, Miguel de Unamuno, Luis Urrutia, Luis de Zulueta.

Les compositeurs de musique :

Manuel Falla, J. Turina, Rogelio del Villar, Amadeo Vives.

Les peintres :

Herné Anglada, Camarasa, Ramon Casas, Anselmo Miguel Nieto, Jose Rodriguez Acosta, Julio Romero de Torres, Santiago Rusinol, Ignacio Zuloaga.

Les sculpteurs et décorateurs :

Julio Antonio, Juan Borrel Nicolau, Jose Clara, Enrique Casanovas, Manuel Castanos, Mateo Fernandez de Soto, Joaquin Sunyer, Geronimo Villalba, Jose Villalba.

Les écrivains :

Mario Aguilar, Gabriel Alomar, Luis Araquistain, Manuel Tiges Aparicio, Francisco, Grand Montagne, Amadeo Hurlado, Ignacio Iglesias, Antonio Machado, Ramon de Maetzu, Gregorio Martinez Sierra, Enrique de Mesa, Armando Pacalio Valdes, Benito Perez Galdos, Ramon Perez de Ayala, Ramon del Valle-Inclan.

La piraterie allemande

LONDRES. — Soixante-huit hommes et un cadavre ont été débarqués à Falmouth. Ils formaient les équipages des vapeurs anglais *Renfrew*, de Newcastle et *Larchwore*, de la ligne Johnson. Samedi matin, vers 4 heures, le *Renfrew*, avec un équipage de trente-huit hommes, se rendant de Manille à Cardiff, aperçut le sous-marin U-39, alors qu'il se trouvait à 70 milles au sud-ouest de Wolf, dans l'île Scilly. L'ennemi fit le signal d'abandonner le bâtiment, et, en quelques minutes, le vapeur reçut au moins une vingtaine d'obus. L'équipage réussit à prendre place dans les canots, et graduellement le navire sombra. Trois heures plus tard, le même sous-marin rencontra le vapeur *Larchwore*. Ce bâtiment possédait un équipage de trente-neuf hommes et se rendait à Bombay avec un chargement de charbon. Le vapeur tenta de s'échapper, mais ce fut en vain et il fut coulé.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

Une marche-manœuvre de nos futurs soldats



A L'ECOLE DE ST CYR LE COLONEL GRATIER PASSE EN REVUE LES FUTURS SOLDATS



LES ELEVES DE LA FEDERATION SORTENT DE L'ECOLE ST CYR

La Fédération Nationale pour la préparation militaire a organisé, hier, une marche-manœuvre à laquelle ont pris part mille élèves appartenant à la classe 1917. Ces jeunes gens, sous la conduite de leur président, M. Lucien Lattès, et du commandant Wapler, ont visité le parc d'aviation et d'aérostation de Saint-Cyr et l'Ecole spéciale Militaire, où le colonel Gratier, directeur, leur a fait une conférence patriotique. Puis les élèves ont été reçus, à Versailles, par la municipalité et le général commandant la place.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Louise, duchesse d'Argyll, qui a été souffrante, est dans un état plus satisfaisant.
— S. A. le maharaja sir Pertab-Singh, major général de l'armée anglaise, a eu l'honneur d'être convié à déjeuner par M. le roi et la reine d'Angleterre. (*New-York Herald*.)

INFORMATIONS

— Le capitaine François de Flahaut, grièvement blessé en action, a subi l'amputation de la jambe gauche à l'hôpital de Bar-le-Duc.
— Le vaillant officier vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite à Vauquois.

MARIAGES

— En la basilique Saint-Epvre, à Nancy, a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Henry Heymonet, gendre stagiaire au tribunal, avec Mlle Mathilde Quintard, fille du distingué peintre, décédé.
— Les témoins de la mariée étaient Mme veuve de Metz-Noblet, présidente de la Société de Secours aux Blessés militaires, et Mme veuve Bagard.
— Ceux du marié : MM. Guyot, directeur honoraire de l'Ecole nationale des eaux et forêts, officier de la Légion d'honneur, et Louis Collin, ingénieur chimiste.
— Le marquis de Titchfield, fils aîné du duc de Portland, est fiancé à l'honorable Ery Gordon Lennox, fille de lord et lady Algon-Gordon Lennox et mère du duc de Richmond et Gordon. Lord Titchfield est lieutenant au Royal Horse Guard sur le front. La fiancée a été, pendant trois ans, dame d'honneur de S. M. la reine Alexandra. (*New-York Herald*.)

NAISSANCES

— Mme Paul Dugué, femme du lieutenant, actuellement sur le front, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom d'Albert.
— Mme Paul Doin a donné le jour, à Charny (Yonne), à un fils, appelé Jacques.

NECROLOGIE

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Dimitri Bernardski, décédé vendredi à l'hôpital militaire de Versailles, des suites d'une opération, à l'âge de dix-huit ans.
— Originaire russe, il avait contracté un engagement dans l'armée. Il était le beau-frère du lieutenant Antoine de Contades, qui est aux armées, et le frère de la vicomtesse Antoine de Contades.

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Fernand Guéguen, professeur agrégé à l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris, professeur à l'Ecole d'agriculture, etc., décédé à Voreux en Plumeur-Bodou (Côtes-du-Nord).
— De Mme Ferdinand Boschet, née Léontine Granet, présidente d'honneur des Dames françaises de Fontenay-sous-Bois, mère de notre confrère M. Adolphe Boschet, capitaine au 70^e régiment d'infanterie territoriale.
— De Mlle Marthe Isidor, fille du commandant et de Mme Isidor, âgée de dix-neuf ans.
— De M. Arsène Thévenot, âgé de quatre-vingt-sept ans, décédé à Lure (Aube), époux très distingués, le défunt faisait partie de la Société des Gens de Lettres.
— De Mme Emile Roche, née Thouverain, veuve de l'intendant militaire, décédée à Nancy, dans sa soixante-neuvième année.
— De M. Louis Dard, chevalier de la Légion d'honneur, ancien adjoint au maire du quinzième arrondissement.
— De M. Eugène de Rainbouville, décédé à New-York à cinquante-sept ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléphone Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Felix Méliot, de l'infanterie coloniale, blessé grièvement en septembre, près de Soissons, mort à l'hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, âgé de quarante-trois ans, chevalier de la Légion d'honneur ; ce vaillant officier était proposé pour le grade de lieutenant-colonel ; Pough de La Maisonneuve, mort à Reims des suites d'une maladie contractée en service.

Les capitaines : Eugène Distel, de l'infanterie coloniale, tué au combat de Koum-Kaleh, aux Dardanelles ; Antonin Albert, des dragons, maître d'équipage des chasses de Bayonne, tombé près de Saint-Dié le 28 juin ; cité à l'Ordre du jour et nommé chevalier de la Légion d'honneur en novembre dernier.

Le lieutenant Henri Grünfelder, de l'infanterie coloniale, du corps expéditionnaire des Dardanelles, tué le 7 mai. Le jeune officier, âgé de vingt-huit ans, participant précédemment aux opérations dans l'Oubanghi, fit prisonniers le redoutable Sououssi et son fils, ce qui lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur à vingt-quatre ans.

Les sous-lieutenants : Charles Bancel, des chasseurs alpins, tué en Alsace le 4 juin, cité à l'Ordre de la division ; André Lentin, de l'artillerie, tombé le 4 juin, âgé de vingt-trois ans, fils du professeur honoraire au lycée de Grenoble ; Maurice Dubourg, avoué près le tribunal de la Seine, tombé le 12 mai au bois Le Prétre, fils de l'avoué honoraire et gendre de M. Thorel, avoué ; Clovis Villevalois, des zouaves ; Delabreck, de l'infanterie.

Le sous-officier d'artillerie Pedro Boutroux, tombé à son poste d'observateur ; cité deux fois à l'Ordre de l'armée. L'adjudant comte Emmanuel du Chastel, des carabiniers belges, tombé le 23 juin, décoré de la croix de l'Ordre de Léopold, fils du comte du Chastel, ministre plénipotentiaire et de la comtesse, née princesse de Croÿ, décédée.

André Menard, de l'infanterie, tombé à Notre-Dame-de-Lorette le 31 mai.
Jean de Pioger, de l'infanterie, mort glorieusement près d'Arras, le 16 juin, à l'âge de vingt ans, signalé pour sa belle conduite devant l'ennemi, fils du vicomte et de la vicomtesse Emile de Pioger de Redon.

Georges du Luart, automobiliste, mortellement blessé par un éclat d'obus le 24 juin, mort le lendemain à l'hôpital de Bruyères (Vosges), fils du comte Robert du Luart.

Le R. P. Fournier, de la Compagnie de Jésus, aumônier militaire volontaire, tué par un éclat d'obus en Artois, frère de M. Paul Fournier, le grand industriel de Marseille.

André Kreiss, tombé aux Eparges le 20 juin.

Communiqués

L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre (40, quai d'Orléans, à Paris) a décidé de créer, dans les Alpes-Maritimes, un sanatorium dans la montagne réservée aux enfants tuberculeux dont les pères sont tombés au champ d'honneur.

L'Œuvre de patronage et d'hospitalisation des Enfants pendant la Guerre (déclarée sous le n° 156.774) serait reconnaissante aux personnes qui voudraient bien lui faire parvenir à son siège social, 68, rue de Paris, à Joinville-le-Pont, des vêtements et du linge pour ses garçons hospitalisés, de six à quatorze ans.

THÉÂTRES

La reprise de ce soir. — Le théâtre du Vaudeville reprend ce soir sa saison de comédie avec *Un Divorce*, la jolie pièce de MM. Paul Bourget et André Cury, dont plus de trois cents représentations ont couronné le succès à la création. Voici la distribution de cette belle reprise :

MM. Duquesne, Darras ; Desfontaines, l'Abbé Euvrard ; Jacques Faura, Lucien ; Terwall, Joseph ; Mmes Grumbach, Gabrielle ; Marie Della, Mme Darras ; Marcelle Rayne, Berthe Planat ; Geneviève Chailas, Juliette ; Danceny, Jeanne. Après-demain mardi, à 3 heures, première matinée.

La Chanson aux Blessés organise le 9 juillet, en matinée, au Théâtre Marigny, une « revue de la Chanson de France à travers les âges » en costumes de l'époque par les artistes les plus aimés du public.

La Marseillaise sera chantée chez le maire de Strasbourg par Rouget de l'Isle (Mlle Germaine Barac, de l'Opéra-Comique) et accompagnée par Mme Dietrich (Mme Roger Mielos).

Mmes Edmée Favart, Jeanne Provost, Mlle Meyer, Chasles, Meunier, Herliery, Teclat, MM. Sarmiento, Delmas, Séverin, Mars, etc., prêteront leur concours à cette représentation de bienfaisance, que précédera une causerie de M. Maurice Donnay, de l'Académie française.

LUNDI 5 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-30). — A 20 h. 15, *Viens-tu à Tipperary ?* *Vicomte ou Valet*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture, Un Frère, Avenue, la Petite Dame en blanc*.
Palais-Royal. — Relâche.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir et mat.), samedi (soir), *la Poika de madame Vanderbeek*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.
Vaudeville. — A 20 heures, *Un divorce*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — En Argonne et au bois Le Prétre ; Sainte Odile.
GAUMONT-PALACE. — Relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4 ; soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

Le Congrès de l'Union Nationale des Syndicats Hoteliers de France

Ce congrès vient de se réunir, sous la présidence de M. Mermoz, vice-président, en l'absence de M. Rougier, président, sur le front, assisté de MM. Perréard et Lequime, vice-présidents, et de M. Irénée Blanc, secrétaire.

Après la vérification des pouvoirs, M. Mermoz passe en revue les questions hôtelières. Il s'étend sur les difficultés que rencontre l'application de la loi sur le warrant hôtelier. Il fait ressortir l'importance de la création des écoles hôtelières. Il réclame une loi rigoureuse sur les naturalisations pour éviter une concurrence déloyale redoutable.

Le Congrès aborde ensuite l'examen de la question des écoles hôtelières sur un rapport fortement documenté de M. Lequime, qui divise ces écoles en trois catégories : l'école primaire, dont l'enseignement doit être donné dans les écoles primaires ; l'école secondaire, qui serait une section des écoles professionnelles ; l'école d'application ou polytechnique, dont l'Ecole Hôtelière de Paris, créée par le Syndicat général de l'industrie hôtelière, serait l'embryon. Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

M. Perréard, président de l'Union régionale des Hôtelières de la Côte d'Azur, a fait le compte rendu des démarches nombreuses tentées auprès des pouvoirs publics au sujet de la réquisition des hôtels par l'autorité militaire. Après intervention de MM. Lequime, Perréard et Mermoz, le Congrès approuve les démarches faites et décide de les continuer jusqu'à complète satisfaction.

Le Congrès renouvelle une partie de son comité exécutif, conformément aux statuts. Sont élus : MM. Perréard, Lequime, Mermoz, Millet, Demelette et Louis Petit.

Le bureau du comité est ainsi constitué : Présidents d'honneur, MM. Virgitti et Perréard ; président, M. Mermoz ; vice-présidents, MM. Louis Petit, Meillon, Demelette, Bouvonnat ; secrétaire général, M. Lequime ; secrétaire adjoint, M. Irénée Blanc ; trésorier, M. Rougier ; trésorier adjoint, M. Degrange.

Poilus, copains et R.A.T.

« Mobilisé du front depuis onze mois, je viens vous remercier d'avoir si heureusement travaillé à soutenir notre beau moral par un *Excelsior* si vivant, si vrai et si français. J'ai trouvé, en effet, dans la lecture quotidienne de cette revue si bien comprise et menée si bravement, la vie, la vérité et le génie de la France. Que ce petit mot prenne sa place dans le concert de remerciements que vous m'entendez peut-être point, parce que donné par des lecteurs souvent trop éloignés : je veux dire tous les poilus et leurs vieux copains, les R. A. T., dont je fais partie ! »

Ces touchantes lignes sont signées de M. L. P., A. P. F. de la place de Langres.

C'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé un service d'envois hebdomadaires d'*Excelsior* à nos soldats du front, et les remerciements que nous en recevons vont aussi bien à leur adresse.

Rappelons que tout nouvel abonné d'*Excelsior* ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La Photographie d'Art

Reutlinger

21, boulevard Montmartre, Paris

accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre

Agrandissements d'après clichés amateurs

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments avant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

VOYAGES DE FAMILLE

La Compagnie d'Orléans a repris la délivrance de ses billets d'aller et retour collectifs de famille pour la saison d'été entre les gares de son réseau.

Ces billets seront émis jusqu'au 1^{er} octobre suivant et, quelle que soit la date de délivrance, seront valables jusqu'au 5 novembre sans supplément. Leur réduction peut aller jusqu'à 75 0/0 et le voyage collectif n'est obligatoire que pour trois personnes seulement de la famille ; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif en en acquittant en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.

Les billets comportent en outre, avec la possibilité pour le chef de famille, de revenir seul sans supplément à son point de départ et la faculté pour un ou plusieurs des titulaires de voyager à prix réduit de 50 0/0 entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.

Nouvelles relations de Paris avec le Centre,

à dater du 20 juin. — D'excellentes relations avec les stations de la Sologne et du Centre seront assurées dans la soirée par la création de nouveaux trains au départ des Aubrais et de Vierzon. En partant ainsi par l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 15 heures, on pourra être à Vierzon à 18 h. 51, à Bourges à 19 h. 58 et à Châteauroux à 20 h. 44.

Comme conséquence, le train partant actuellement des Aubrais à 14 h. 41 (départ de Paris à 9 h. 04 ou 10 h. 30), arrivant à Vierzon à 17 h. 39, à Châteauroux à 19 h. 46, et permettant d'être à Bourges à 19 h. 32, sera supprimé.

En sens inverse, deux nouveaux trains partant de Bourges à 6 h. 11 et de Vierzon à 8 h. 02 correspondront aux Aubrais au train express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 10.

Comme conséquence, les trains partant actuellement de Bourges à 5 h. 31 et de Vierzon à 8 h. 23, qui ne permettaient une arrivée à Paris qu'à 16 h. 37, seront supprimés.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'*Excelsior*. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard-

Nos Echos Illustrés



LE PRISONNIER MASQUE

Notre assaut fut si brusque que l'Allemand fut pris... sous son masque. Il le conserva jusqu'au moment de l'interrogatoire.



LE REVEIL DES OUVRIERS ANGLAIS

Les ouvriers travaillant aux usines du Sud-Londonien sont à l'atelier de très bonne heure. Le bruit d'un clairon éveillerait les citadins. On appelle les hommes au labeur en frappant au carreau avec un écouvillon.



POUR LES TOMBES MILITAIRES

Les « Femmes de France » proposent la création d'un insigne à apposer sur les tombes qui jalonnent les étapes de nos glorieuses armées.



LA KULTUR A PASSE PAR LA !

Le peintre Isidore Opsomer, de Lierre, vivait heureux parmi ses œuvres dans un riant atelier. Les Allemands vinrent et, sur les tableaux représentant les béguinages, les maisons à volets et à rideaux de glycines, les vieux ponts et les ruelles archaïques, barbouillèrent des insolences. Le décor d'art et de paix fut saccagé, et les Huns ne furent satisfaits que quand ils l'eurent mis dans l'état de dévastation où le voici.



EN ALLEMAGNE

- Paraît qu'on va en faire du pain!
- Qui est-ce?
- C'est un homme de paille!

(Charleb.)



Un bon moyen d'être « Uber alles ».

(Bourstac.)



COMMUNIQUE

- Nos troupes sont solidement accrochées à leurs positions.

(Edmond Gerla.)